

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 36 / PCEMI 36

MDS RESEARCH PROJECT / PROJET DE RECHERCHE MED

**L'histoire d'un royaume inachevée
Le Jammu-Cachemire un conflit insoluble.**

By / Par Major Stéphane Boivin

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

SOMMAIRE

Depuis 1947, le Jammu-Cachemire n'a jamais cessé d'être l'objet de la convoitise de l'Inde et du Pakistan et le théâtre d'une insurrection endémique. Bien que le conflit ait d'abord eu des allures de guerres conventionnelles pendant les premiers quarante ans avec des forces régulières opposées, il a pris une dimension beaucoup plus de guerre insurrectionnelle dans les vingt dernières années où l'ennemi a évolué d'une manière surprenante. En effet, la saveur initiale moudjahidine supportée par le Pakistan a fait place, à un Djihad conduit par des groupes internes, mais surtout externes au Jammu-Cachemire. En occurrence, des combattants étrangers à la solde des autres pays promouvant un islamisme radical. Cette situation est donc le résultat d'un Pakistan amer du refus d'accession du Jammu-Cachemire à ce dernier. De plus, l'Inde, qui encore aujourd'hui, bafoue les droits humains de base d'une population, qui à toute fin pratique est indienne depuis octobre 1947.

Le virage fondamentaliste rend la résolution du conflit infiniment plus compliquée. La raison principale est que le système social insurrectionnel est fermé à toute approche commune et favorise la dissension. Bien que le modèle d'analyse organisationnelle de Scott renferme sans aucun doute certaines limitations, il permet de mieux comprendre l'enracinement de l'insurrection en l'appréhendant notamment comme une institution non seulement militaire mais également sociale et politique. Dans le cas du Jammu-Cachemire, on peut voir que celle-ci s'organise à partir d'une partisanerie, des armes, mais qu'avant tout elle réussit toujours à survivre malgré des homéostasies en

se nourrissant du chaos créé par son entourage. La violence demeure l'énergie pour leur subsistance. Par ailleurs, avec le modèle de Skocpol, qui arbore autant de limitations, on peut constater de façon qualitative que l'influence externe, la capacité de pénétrations gouvernementales, le contrôle social et politique fragmenté parmi les divers groupes du Jammu-Cachemire que la société donne libre court à un noyau insurrectionnel permanent.

Ce travail de recherche sera donc élaboré premièrement par le biais d'une perspective historique brève. Deuxièmement, il sera suivi d'une analyse théorique de la contre-insurrection indienne. Troisièmement, une analyse détaillée de l'insurrection du Jammu-Cachemire avec l'aide des modèles d'analyse institutionnelle de Scott et Skocpol. Finalement, il sera regardé ce que peut-être la perspective d'avenir pour le Jammu-Cachemire.

L'auteur tient à remercier le major Jean-Claude Collard et sa mère Monique Marceau pour avoir pris le temps de lire ce travail. Leurs précieux conseils, leurs critiques constructives suivant d'une lecture détaillée ont été d'une valeur inestimable à la réalisation et au succès de ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	i
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES TABLEAUX.....	5
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 – GENÈSE DU CONFLIT DU JAMMU-CACHEMIRE	6
1. CONTEXTE HISTORIQUE	6
1.1. Historique de la région	7
1.2. La dimension démographique	16
1.3. L'évolution de la dimension politique	19
1.3.1. Politique indienne.....	20
1.3.2. Politique pakistanaise	24
1.3.3. Politique chinoise	28
1.3.4. Politique onusienne	29
1.4. Guerres indo-pakistanaïses (Conflits de 1947 à aujourd'hui)	31
1.5. Insurrection	33
CHAPITRE 2 – APPROCHE CONTRE-INSURRECTIONNELLE	37
2. CONTRE-INSURRECTION	37
2.1. Théorie	38
2.2. Approche indienne.....	41
2.2.1. Legs britannique	43
2.2.2. Leçons apprises au Nagaland.....	44
2.2.3. Leçons apprises au Mizoram	45
2.2.4. Leçons apprises au Punjab.....	46
2.2.5. Application directe au Jammu-Cachemire.....	47
2.3. Doctrine subcontinentale indienne	49
CHAPITRE 3 – ABSENCE DE SOLUTION.....	51
3. RAISONS DE L'ÉCHEC AU JAMMU-CACHEMIRE	51
3.1. Éléments distinctifs	52
3.1.1. Égocentrisme politique de l'Inde et du Pakistan	54
3.1.2. Forces militaires indiennes.....	57
3.1.5. Djihad.....	61

3.2. Modèle de Scott adapté à l'insurrection du Jammu-Cachemire	63
3.2.1. Pilier régulateur	66
3.2.2. Pilier normatif	71
3.2.3. Pilier cognitif	76
3.2.4. Conclusions tirées de l'analyse de Scott.....	84
3.4. Modélisation de l'insurrection selon Skocpol.....	87
CHAPITRE 4 – UN AVENIR AU TRAVERS D'UNE LENTILLE GRISE	98
4. ET L'AVENIR	98
4.1. Géopolitique du Jammu-Cachemire	99
4.2. Effets de la globalisation au Jammu-Cachemire.....	103
4.3. Alternatives potentielles au conflit	104
CONCLUSION	107
BIBLIOGRAPHIE.....	110

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 – Historique de la région et de ses frontières	9
Figure 1.2 – Secteurs du Jammu-Cachemire	10
Figure 1.3 – Secteurs du Jammu-Cachemire	18
Figure 1.4 – Secteurs et distribution de la population	19
Figure 3.1 – Modèle de Skocpol	88
Figure 3.2 – Religions de l’Inde	91
Figure 3.3 – Religions du Jammu-Cachemire.....	92
Figure 3.4 – Pourcentage des religions du Jammu-Cachemire.....	92
Figure 3.5 – Langues de l’Inde	93
Figure 3.6 – Langues du Jammu-Cachemire	93
Figure 3.7 – Forêts de l’Inde.....	94
Figure 3.8 – Reliefs de l’Inde	95

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 – Démographie du Jammu Cachemire.....	18
Tableau 3.1 – Diagramme, schéma de théorie.....	65
Tableau 3.2 – Chronologie des évènements significatifs depuis 1986.....	66

Correctly, he pointed out that the modern weapons and great resources of India counted for nothing in the face of a guerrilla warfare. "The raiders with the local population on their side can take our forces at their will."¹

Dicky Mountbatten

INTRODUCTION

En 1919, alors que l'empire britannique est à son apogée suite à la première guerre mondiale, il réalise rapidement que toutes ses ressources proviennent en majeure partie de ses colonies. Ces mêmes protectorats entreprennent alors des démarches pour faire valoir leurs idées et tentent à faire éliminer les injustices créées par le colonialisme. Malgré cet éveil, à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale, les Britanniques croient fermement avoir toujours cette emprise sur ses tutelles. Cependant, à partir des années trente, les mouvements d'indépendance se font plus agressifs et particulièrement dans le cas de l'Inde. En 1942, la Grande-Bretagne refuse l'indépendance à l'Inde, mais promet de régler ce litige à la fin de la guerre. En 1945, le gouvernement travailliste décide de s'occuper du dossier qui est déjà très compliqué et qui s'envenime suite à certains affrontements sanglants entre les deux mouvements séparatistes. Les deux mouvements sont celui de Jawaharlal Nehru qui est favorable à une Inde unie fortement inspiré par Gandhi, et Ali Jinnah qui désire un état musulman. Le 15 août 1947, les divers partis acceptent le Plan Mountbatten, qui prévoit la division de l'Inde britannique en deux états distincts basés sur le principe de la religion avec d'un côté l'Union indienne et de l'autre

¹ Alex Von Tunzelmann, *Indian Summer: The Secret History of the end of an Empire* (Great Britain: Simon & Schuster, 2007), p. 302.

le Pakistan. Cette partition crée alors une guerre civile dans plusieurs régions, de grands déplacements de masse, des conflits frontaliers et ethniques, et ce, plus spécialement au Jammu-Cachemire qui encore aujourd'hui est une poudrière incontestée.

Cette décolonisation qui se voulait pacifiste à prime abord entre alors dans une ère de tumultes, de violence et une série de conflits qui encore aujourd'hui sont visibles et ont des conséquences néfastes sur l'ordre mondial. Le Jammu-Cachemire présente donc un problème qui est aussi vieux que celui de son indépendance soit celui d'un conflit illustrant des affrontements entre l'Inde d'une part et le Pakistan qui désirent s'approprier cet état princier qui ne veut aucunement être annexé. Les causes profondes de la problématique du Jammu-Cachemire sont difficilement identifiables lorsqu'on cherche à trouver la solution de ce dernier. En effet, il est ardu et quasi impossible de dire ce qui s'est véritablement passé au Jammu-Cachemire en 1947 lors de l'indépendance sans heurter les sensibilités respectives des différents protagonistes.^{2 3} Les années ont passées, tous les acteurs ont présenté leur cas devant les Nations-Unies, mais la durée du conflit et le poids des années contribuent à renforcer la complexité de problème et son apparente insolvabilité. Malheureusement, au fur et à mesure que les années passent et que les conflits émergent ailleurs dans le monde, la situation du Jammu-Cachemire est reléguée au second plan et toujours considérée comme le problème des autres. Pour certains, le

² Par exemple, pour le Pakistan, et ce, dès l'indépendance, un débat s'est ouvert sur l'identité du Jammu-Cachemire. La raison principale étant que, avant la partition du sous-continent, le maharajah hindou souverain d'un État essentiellement peuplé de musulmans, n'exerçait pas une autorité équilibrée sur l'ensemble du territoire.

³ Alain Lamballe, "Le Cachemire dans les affaires intérieures du Pakistan", *Défense Nationale*, (janvier 1997), Paris, <http://www.svabhinava.org/IndoChina/AlainLamballe/CachemirePakistan-frame.php>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Jammu-Cachemire représente encore aujourd'hui le désir égoïste d'hommes qui pour des raisons personnelles n'ont jamais voulu faire preuve de logique afin de régler ce conflit.

45

Que ce soit pour des raisons idéologiques, psychologiques, ou même stratégiques, la signification du Jammu-Cachemire pour l'Inde et le Pakistan domine toujours dans leurs relations bilatérales actives ou inactives et reste un sujet contentieux de leur politique étrangère.⁶ Comme le rappelait le géopoliticien Jean-Luc Racine dans *Cachemire : Au péril de la guerre* au sujet de la première guerre indo-pakistanaise:

Cette première guerre du Cachemire est essentielle, car elle offre d'emblée la plupart des composantes d'un imbroglio qui reste aujourd'hui insoluble: les divergences sur l'accession, le sens de celle-ci, l'usage par le Pakistan de forces irrégulières, l'échec des entretiens bilatéraux, l'entrée en lice de l'ONU.⁷

La vallée du Jammu-Cachemire est donc le prétexte pour un conflit indo-pakistanaise pour lequel il ne semble pas y avoir de solution évidente. En effet, la course aux armements est sans aucun doute pour les deux pays la raison pour envenimer les rapports entre les deux pays. Ainsi le problème du Jammu-Cachemire subsiste comme

⁴ Alex Von Tunzelmann, *Indian Summer: The Secret History of the end of an Empire...*, p. 286.

⁵ Comme par exemple, certains diront que le président indien Nehru, qui était natif de la vallée du Cachemire aimait y passer ses vacances, alors que d'autres spéculent que ce dernier croyait plutôt en la possibilité de concilier les croyances religieuses. Cet argument étant fondé sur le fait que son bon ami Sheikh Addullah était le chef du parti musulman au Jammu-Cachemire, et constituait une très grande opposition au pouvoir en place et par le fait même prouvait que l'état du Jammu-Cachemire n'était pas plus musulman qu'hindou.

⁶ Jean-Luc Racine, *Cachemire: Au péril de la guerre* (France: Collection Ceri-Autrement, Éditions Autrement, 2002), p. 41.

⁷ *Ibidem.*

prétexte pour un face à face, comme par exemple en 1999 avec le conflit de Kargil. Cependant, la nature des crises au cours des soixante dernières années a évolué en ce qui semble être une réelle représentation d'une insurrection moderne qui va au-delà de la partisanerie, des problèmes frontaliers et ethniques. Cette insurrection qui coïncide avec le retrait des forces soviétiques en Afghanistan à la fin des années 1980, est donc le fait d'extrémistes religieux et de terroristes pour qui le conflit Jammu-Cachemire apparaît comme un lieu propice à l'effervescence du Djihad et à son rayonnement dans le monde entier.⁸

Ainsi, à défaut de s'attaquer à ce qui semble aujourd'hui être la cause et non plus la base du problème, il convient de se demander si le conflit au Jammu-Cachemire peut se régler définitivement après vingt ans d'insurrection. Dans ce travail de recherche, il sera démontré que la situation n'offre pas de solution durable à court terme et encore moins à long terme étant donné le climat culturel perturbé, avec une politique étrangère méprisante entre les deux protagonistes de longue date, et d'une jeunesse cachemirienne désillusionnée qui trouve sa sauvegarde dans la violence. De plus, l'élaboration pour des raisons stratégiques d'un lieu propice à la sécurité des Djihads, enclin à une guerre au terrorisme dirigée ailleurs sur l'échiquier mondial qui contribue à faire perdurer cette situation. Plus encore, l'analyse de l'échec de l'expérience indienne de contre-insurrection illustre parfaitement le caractère profond et insoluble de l'insurrection.

⁸ Troudi, Fadhel. "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaï", s.n., s.d., http://www.strategicsinternational.com/19_07.pdf; Internet; consulté le 12 décembre 2009, p. 98.

Afin de prouver ces arguments, il sera premièrement mis brièvement en perspective le contexte historique ayant permis d'abord l'éclatement du conflit en vertu des vues politiques distinctes des divers acteurs impliqués. Pour ce faire, on procèdera à l'analyse de la modernisation du conflit au travers des différentes guerres indo-pakistanaïses, l'avènement de l'insurrection et de sa transformation au fil du temps. De plus, on se penchera sur la perspective de partition à l'intérieur du Jammu-Cachemire avec l'Azad-Cachemire, c'est-à-dire le Cachemire libre, où les intérêts pakistanais sont représentés. Dans un deuxième temps, il sera observé et analysé la contre-insurrection (COIN) indienne sous son aspect théorique. Cela, au travers du legs britannique et des conflits internes de certains états princiers qui ont permis d'identifier et d'apprendre certaines leçons. De plus, l'introduction d'une doctrine subcontinentale liée à ces mêmes leçons a été utilisée au Jammu-Cachemire. La troisième partie, qui est la pierre angulaire de ce travail, sera consacrée à l'analyse détaillée du conflit. On y déterminera les raisons de l'échec, et ce, spécifiquement selon les dimensions de l'application militaire et politique, le sentiment d'indépendance, la religion et la mise en application du Djihad. Afin de bien comprendre l'insurrection, les outils utilisés seront les modèles d'analyse institutionnelle de Scott et Skocpol. La quatrième et dernière partie sera consacrée à présenter une perspective d'avenir pour le Jammu-Cachemire.

CHAPITRE 1 – GENÈSE DU CONFLIT DU JAMMU-CACHEMIRE

1. CONTEXTE HISTORIQUE

Tel que mentionné précédemment, le conflit du Jammu-Cachemire tire ses origines non seulement de l'après indépendance de l'Inde et du Pakistan en 1947, mais également des différents souverains, qui ont régné à travers les centaines d'années. Le contexte historique, absent de toute simplicité, est raconté la plupart du temps selon une saveur partisane attribuable à l'auteur. Ceci étant dit, un lien commun subsiste, celui de l'histoire d'un peuple opprimé, témoin de violence atroce, gouverné par des tyrans sans civisme, et un lieu de nouvelles conquêtes sans fin pour les différentes civilisations de l'Asie.

Tout d'abord, on commencera par un historique de la région à partir des années 1500 jusqu'à l'indépendance en 1947. On continuera avec l'étude de la démographie et la dimension politique des différents acteurs du conflit sera abordée, et ce, spécialement au lendemain de l'indépendance. Par la suite, on enchaînera avec les différentes guerres indo-pakistanaïses afin de situer et comprendre l'ampleur et la vraie nature du conflit. Pour terminer avec un regard sur l'initiation à l'insurrection en générale et la mise en situation de celle du Jammu-Cachemire.

1.1. Historique de la région

Comme le mentionne Troudi Fadhel, le territoire du Jammu-Cachemire est, une vieille blessure de guerre.⁹ Pour la majeure partie de son histoire, le Jammu-Cachemire était un endroit calme où régnait la paix et l'harmonie, et ce, entre les différentes religions et les peuples qui habitaient la vallée. Or, à partir de 1586, date à laquelle l'empereur Moghol Akbar¹⁰ a repris le pouvoir, la situation sociale et politique a été grandement affectée par la tyrannie de ce dernier avec une violence gratuite et des persécutions dirigées spécifiquement pour des motifs religieux. Plus tard en 1801, le règne du maharajah Ranjit Singh débute par l'expulsion des Afghans du Cachemire et par le fait même mène à la répression instantanée des musulmans du royaume. En 1833, cette persécution causera la disparition des trois quart de la population alors que plusieurs autres fuiront.¹¹ Par la suite, les états du Jammu et du Cachemire seront amalgamés sous la gouverne des Dogras Hindous¹² par Ghulab Singh¹³, lequel va également acquérir la Vallée du Cachemire des Britanniques le 16 mars 1846, suite à la guerre des Britanniques

⁹ *Ibid*, p. 98.

¹⁰ Jalâluddin Muhammad Akbar (1542-1605) dirige l'Empire moghol de 1556 jusqu'en 1605. Il est généralement considéré comme le plus grand « akbar » en arabe, Moghol.

¹¹ Troudi Fadhel, "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaï",..., p. 98.

¹² Hindous habitant sur les contreforts himalayens au nord-ouest du Pendjab entre les rivières Chenab et Sutley, leur classification est autant géographique que raciale. Il s'agissait pour la plupart d'hommes de rangs supérieurs avec une personnalité forte. Les Dogras descendaient en ligne directe des Aryens qui avaient été parmi les premiers envahisseurs de l'Inde.

¹³ Gulab Singh (1792-1857) était le fondateur et premier Maharaja de l'état princier du Jammu-Cachemire dans l'Inde britannique. Suite au Traité de Lahore les Britanniques lui vendre les terres pour 7.5M de roupis.

contre les Sikhs. Ce dernier, possédait déjà les territoires du Ladakh, du Jammu et du Gilgit-Baltistan (voir figures 1.1 et 1.2). Les Britanniques, étant incapables d'administrer la région, décidèrent donc de la lui vendre.¹⁴ En fait, selon certains auteurs, cette vente est à la base même du conflit. Les raisons invoquées pour soutenir cet argument sont à l'effet que premièrement, Ghulab Singh était un Dogra Hindou et que deuxièmement, il était une racaille de la pire espèce.¹⁵ C'est donc il y a quelques centaines d'années, et bien avant la formation de l'Inde et du Pakistan modernes que les problèmes profonds de l'état du Jammu et du Cachemire tirent possiblement leurs origines. En créant ce territoire plus grand que nature du Jammu-Cachemire, Ghulab Singh a également créé un état ethnique et religieux diversifié.¹⁶

¹⁴ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir* (New York: Melville House Publishing, 2009), p. 22.

¹⁵ *Ibid*, p.23.

¹⁶ *Ibidem*.

KASHMIR: A HISTORICAL OVERVIEW

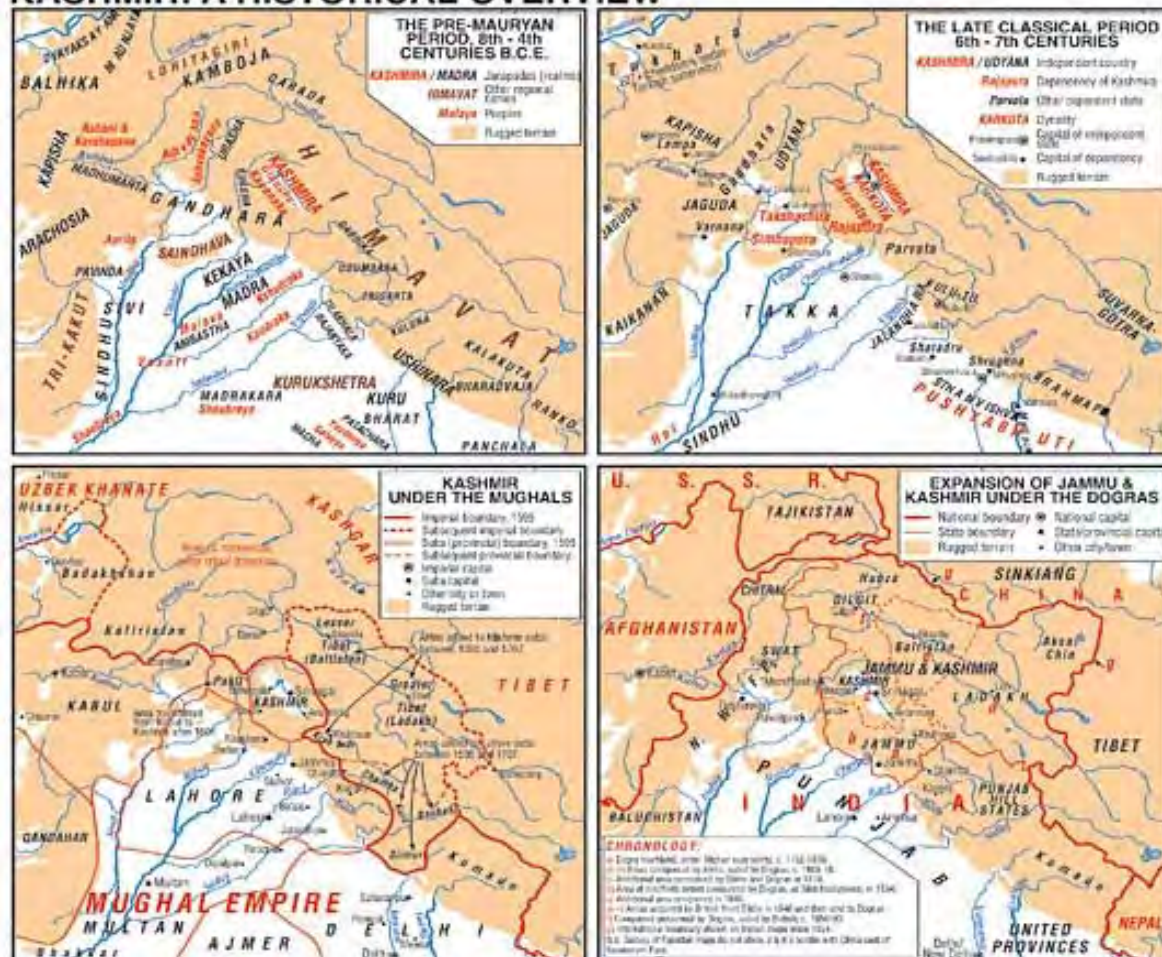


Figure 1.1 – Historique de la région et de ses frontières

Source : Kashmir Study group, <http://www.kashmirstudygroup.net/>

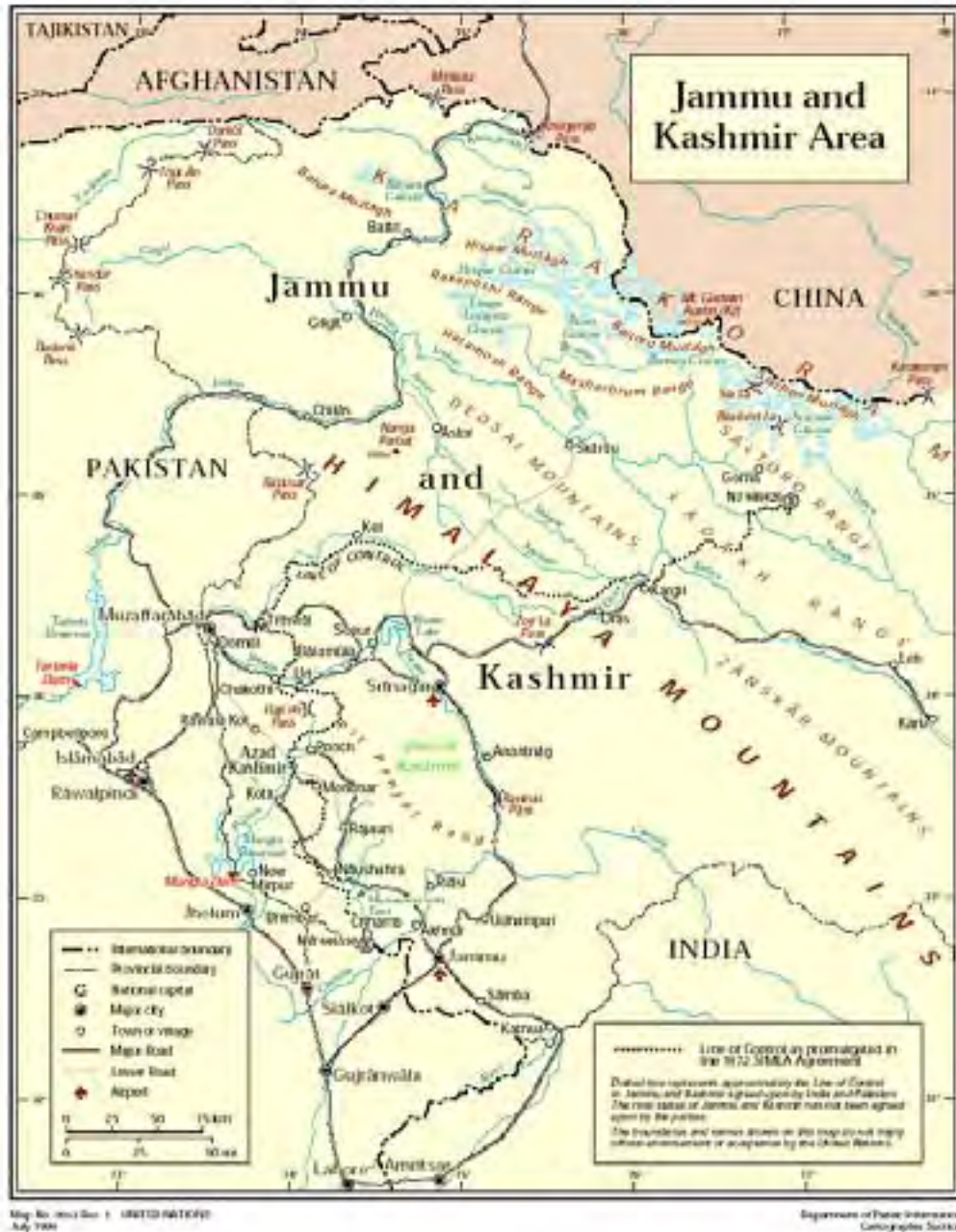


Figure 1.2 – Secteurs du Jammu-Cachemire

Source : <http://www.un.org/Depts/Cartographic/map/profile/kashmir.pdf>

C'est vers les années 1877 que les Britanniques réalisèrent que le Jammu-Cachemire était d'une importance capitale d'un point de vue militaire étant donné que ce territoire constituait une zone tampon, c'est-à-dire une dernière ligne de défense

délimitant l'empire britannique vis-à-vis la Chine, la Russie et l'Afghanistan.¹⁷

Malheureusement, après le retrait des forces Britanniques et sous le règne des Dogras, les musulmans du Jammu-Cachemire souffrirent incroyablement. En effet, alors que les Dogras bénéficièrent de l'éducation, des emplois et des hauts postes de l'armée, les musulmans eux, n'eurent accès qu'à très peu d'opportunités.¹⁸ Cette situation eut pour effet d'augmenter considérablement non seulement l'activisme religieux, mais également les revendications au chapitre de leurs droits.¹⁹

Plusieurs années ont passé et la situation ne s'est pas améliorée. Que ce soit par le colonialisme ou les répressions religieuses, les esprits se sont échauffés. En 1917, afin de tenter de diminuer les tensions présentes, Edwin Montagu alors secrétaire d'état de l'Inde, avait exprimé que la politique britannique envers l'Inde visait un développement graduel d'institutions qui s'autogouverneraient. Or, la vérité était qu'il n'en était rien.²⁰ En 1931, les musulmans du Jammu-Cachemire se rebellaient et plusieurs manifestations prenaient place.²¹ C'est à cette même époque que le maharajah Hari, le petit-fils de Ghulab Singh, conscient de la menace insurrectionnelle, décide de renforcer ses garnisons hindoues et sikhes. Il demande alors à la majorité musulmane de baisser les armes. Cependant, les musulmans qui ont servi sous la couronne britannique se sont déjà

¹⁷ Afin de contrôler efficacement la région sans avoir à y assigner de troupes permanentes, les Britanniques possédaient une influence telle dans la région qu'ils pouvaient influencer le maharajah en place et du même coup utiliser son armée au profit de la défense de l'Inde britannique.

¹⁸ *Ibid*, p. 31-32.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Alex Von Tunzelmann, *Indian Summer: The Secret History of the end of an Empire*,..., p. 38.

²¹ *Ibid*, p. 283-284.

préparés à cette éventualité. Ayant peur des représailles potentielles, ces musulmans se sont organisés en unités de guérillas dans les zones tribales et menèrent des actions militaires commandées. Ce royaume est donc géré par la minorité religieuse hindou comparativement à la majorité musulmane recensée en 1941, représentant près de 90% de la population totale estimée à 1,728,600 habitants à cette époque.²² Néanmoins, le maharajah parvient tout de même à garder le Jammu-Cachemire indépendant et intact jusqu'au lendemain de la partition et de la ratification du Plan Mountbatten en 1947. Malheureusement, lorsque les Pakistanais, de concert avec les tribus du Nord décident d'envahir le Jammu-Cachemire, le prince Hari Singh n'a d'autre choix que de rejoindre l'Inde afin d'obtenir l'aide militaire nécessaire pour combattre cette invasion.

Il est important de noter que lorsque la partition a lieu en août 1947, il y avait au moins 562²³ états princiers dans l'empire britannique indien. Bien que lors de l'indépendance ces états auraient dû demeurer souverains, ils furent sommés par la couronne britannique de rejoindre soit l'Inde ou le Pakistan.²⁴ C'est d'ailleurs la commission Radcliffe qui était chargée de dessiner les frontières des états indépendants. Elle a ainsi octroyé à trois états princiers le droit de décider eux-mêmes s'ils désiraient être rattachés au Pakistan ou à l'Inde, ou encore de maintenir leur indépendance. Le

²² Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir* (New York: Melville House Publishing, 2009), p. 22-23.

²³ Le nombre d'états princiers varie dépendamment de la littérature choisi. Or, ce chiffre semble le plus commun.

²⁴ Major Kaleem. Saber Taser, "Resolution of Kashmir Dispute" (Toronto: travail rédigé dans le cadre du Cours de commandement et d'état-major – Nouveaux Horizons, Collège des Forces canadiennes, 1994), p. 4.

Jammu-Cachemire sera le seul état à décider de conserver son indépendance, mais aussi à s'enfoncer par le fait même dans un conflit armé qui aujourd'hui encore est bien présent.²⁵ Bien sûr, l'annexion du Jammu-Cachemire à l'un de ces deux pays l'aurait obligé à se départir de ses droits constitutionnels.²⁶ Or, pour Hari Singh, cette éventualité était inimaginable étant donné sa grande soif d'indépendance. C'est ainsi qu'il décide de retirer tous les officiers britanniques de ses forces militaires et policières afin de les remplacer par des Dogras. Avec cette dominance Dogras, les musulmans se sentent menacés et commencent à quitter l'armée du Jammu-Cachemire afin de se regrouper.

D'ailleurs, durant la période de septembre et octobre 1947, les troupes du maharajah débutent une campagne de harcèlement et de génocide contre les musulmans cachemiris du Poonch et Jammu.²⁷ Le but de cette campagne était de créer une zone tampon inhabitée entre le Jammu-Cachemire et le Pakistan. Le maharajah cherche ainsi désespérément à séparer les hindous des musulmans. Le Pakistan, en réponse à la décision du maharajah, et pleinement convaincu que le Jammu-Cachemire lui appartient, décide d'orchestrer une offensive armée des tribus pathanes du territoire limitrophe du Nord-Ouest. Ainsi, c'est seulement quelques 70 jours après l'indépendance, soit le 24 octobre 1947, qu'un groupe de moudjahidines, ou combattants pour la libération, supporté par le Pakistan est envoyé au Jammu-Cachemire pour la première des opérations militaires. Cette situation fait donc apparaître les premiers éléments de la politique

²⁵ Troudi, Fadhel. "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaï",..., p. 104.

²⁶ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 41.

²⁷ Alex Von Tunzelmann, *Indian Summer: The Secret History of the end of an Empire*,..., p. 286.

étrangère pakistanaise, à savoir : le Djihad (guerre sainte) d'une part et la diplomatie de l'autre.²⁸

N'ayant d'autres choix, le maharajah sollicite alors l'aide de l'Inde qui s'engage ainsi dans un affrontement avec le Pakistan. Il s'agit du commencement de la première guerre indo-pakistanaise. Par contre, cette aide apportée par l'Inde a un prix. Le gouvernement indien force le maharajah à mettre en place Shaikh Abdullah²⁹ en tant que premier ministre et ami personnel du président Nehru, en qui il a pleine confiance pour le maintien de la bonne situation au Jammu-Cachemire. Le nouveau premier ministre Shaikh Abdullah finit par devenir une figure importante au Jammu-Cachemire en dépit de tensions et de conflits entre lui et le maharajah Hari Singh. Notamment, grâce aux réformes qu'il met en place et à ses idées qui favorisent l'intégration à l'Inde.

Cette première guerre se termine avec l'intervention de l'Organisation des Nations-Unies (ONU) en 1948 où une résolution onusienne requiert le retrait des forces pakistanaises du Jammu-Cachemire et l'organisation par l'Inde d'un « plébiscite libre et impartial ».³⁰ L'ONU impose alors en juillet 1949 une ligne de contrôle, qui sert de ligne de cessez-le-feu entre les deux factions et est supervisée par une force d'observation. Suite aux discussions, le Pakistan refuse de redonner les territoires conquis et ceux-ci finissent par former une nouvelle province à savoir, l'Azad-Cachemire.

²⁸ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 45-46.

²⁹ Sheikh Mohammed Abdullah (1905-1982), était le leader du plus grand parti politique du Cachemire, le parti national cachemiri, et l'une des figures politiques les plus importantes de l'histoire moderne.

³⁰ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 64-67.

D'un point de vue juridique, la ligne de contrôle n'a pas de valeur de frontière internationale. Le partage entre l'Inde et le Pakistan est donc établi par le biais d'une zone militarisée assurant une barrière entre les deux États. Outre le fait que la ligne constitue une enceinte, elle sert aussi à la fois de mesure de contrôle pour observer le cessez-le-feu exigé par l'ONU. Or, le cessez-le-feu est amplement ignoré, et ce de façon périodique. Les querelles quasi-mensuelles fournissent leurs apports au nombre de morts. Sur la base de micro-interventions, l'affrontement entre l'Inde et le Pakistan se définit plus comme une forme de guérilla que celle d'une guerre ouverte.³¹

En 1952, Abdullah critique ouvertement le président Nehru et ravive à nouveau l'idée d'indépendance pour le Jammu-Cachemire. Cela fait en sorte qu'il est arrêté et emprisonné pendant onze années pour conspiration contre le gouvernement indien. D'un point de vue historique, cette situation aura un impact gigantesque. En effet, avec Abdullah derrière les barreaux et l'idée d'indépendance du peuple cachemiri en pleine effervescence, l'Inde décide à partir de ce moment d'oublier sa promesse de référendum au Jammu-Cachemire établie lors de la première guerre indo-pakistanaise.³²

Essentiellement, ce faux bond de l'Inde permet d'expliquer la raison de l'explosion des revendications des religieux et l'absence d'adhésion volontaire aux valeurs et aux

³¹ Wikipedia, "Line of Control", http://en.wikipedia.org/wiki/Line_of_Control; Internet; consulté le 14 février 2010.

³² Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Djihad in Kashmir*,..., p. 69-71.

politiques centrales de l'Inde ou même à la limite du Pakistan en qui les cachemiris n'ont pas plus confiance.

La période de 1500 à 1947 du Jammu-Cachemire est très complexe, mais surtout marquée par les injustices sociales, la violence et le désir d'idées nouvelles pour un peuple qui cherche la paix. La prochaine partie du chapitre se concentrera sur la genèse du conflit depuis 1947. Il sera démontré que le conflit a évolué et relève essentiellement de considérations démographiques, politiques, militaires et insurrectionnelles.

1.2. La dimension démographique

Lorsque l'on étudie la démographie comme sujet d'analyse, on ouvre souvent une boîte de problèmes de société. Dans le cas du Jammu-Cachemire, le maharajah Hari Singh ne partageait pas la même religion que ses sujets. En effet, il était un Seigneur hindou à l'intérieur d'une population majoritairement musulmane, ce qui a contribué à créer le début des premières tensions au Jammu-Cachemire. Il est important de noter que le Jammu-Cachemire est une conglomération de six communautés habitant les différentes régions de la vallée et possédant une langue, une culture, une religion, des traditions, des habitudes, et une histoire propres.³³ Les hindous du Jammu-Cachemire sont divisés en

³³ Gupta, Sisir. *Kashmir: A study in India-Pakistan Relations* (New Delhi: The Indian Council of World Affairs, 1966), p. 24-25.

quatre castes soient : les Brahims, Rajputs, Khattris, et Thakurs. En revanche, les musulmans ont quatre clivages, les Sheikhs, les Saiyids, les Moghuls, et les Pathans (Pashtuns).³⁴ De plus, si l'on regarde la distribution, les musulmans représentent un ratio 3:1.³⁵ L'état du Jammu-Cachemire se découpe en trois grandes régions à savoir : le Jammu-Cachemire, l'Azad-Cachemire et l'Aksai Chin, et est caractérisé par un mélange ethnique et religieux important (voir figure 1.3). Ainsi, à titre d'exemple, la province du Jammu est principalement de religion hindou et sikh, tandis que le Ladakh est divisé largement entre musulmans shiites et bouddhistes, alors que la vallée du Cachemire qui est essentiellement musulmane sunnite (voir tableau 1.1). À la lumière de ces différences religieuses importantes uniquement à l'intérieur de la religion musulmane, on est à même de constater le potentiel pour un tumulte constant. La distribution de la population est également un facteur très significatif quant aux sources de tensions (voir figure 1.4). En effet, la concentration d'hindous au Jammu affecte grandement la qualité de vie des musulmans. Il existe à l'intérieur du Jammu-Cachemire un fort sentiment d'oppression pour les musulmans de la part du gouvernement indien, bien qu'ils soient en très grande majorité.

³⁴ *Ibid*, p. 26.

³⁵ *Ibid*, p. 29.



Figure 1.3 – Secteurs du Jammu-Cachemire

Source : Le monde diplomatique : <http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/reperescachemire>

Division	Population	% Musulman	% Hindou	% Sikh	% Bouddhiste/autre
Cachemire (53.9%)	5,476,970	97.16%	1.84%	0.88%	0.11%
Jammu (43.7%)	4,430,191	30.69%	65.23%	3.57%	0.51%
Ladakh (2.3%)	236,539	47.40% Shia	6.22%	–	45.87%
Jammu-Cachemire	10,143,700	66.97%	29.63%	2.03%	1.36%

Statistics calculated from the 2001 Census India District Profiles
 An estimated 50-100,000 Kashmiri Muslims and 150-300,000 Kashmiri Pandits have been internally displaced due to militancy.

Tableau 1.1 – Démographie du Jammu Cachemire.

Source : Wikipedia : http://en.wikipedia.org/wiki/Jammu_and_Kashmir#cite_note-23#cite_note-23

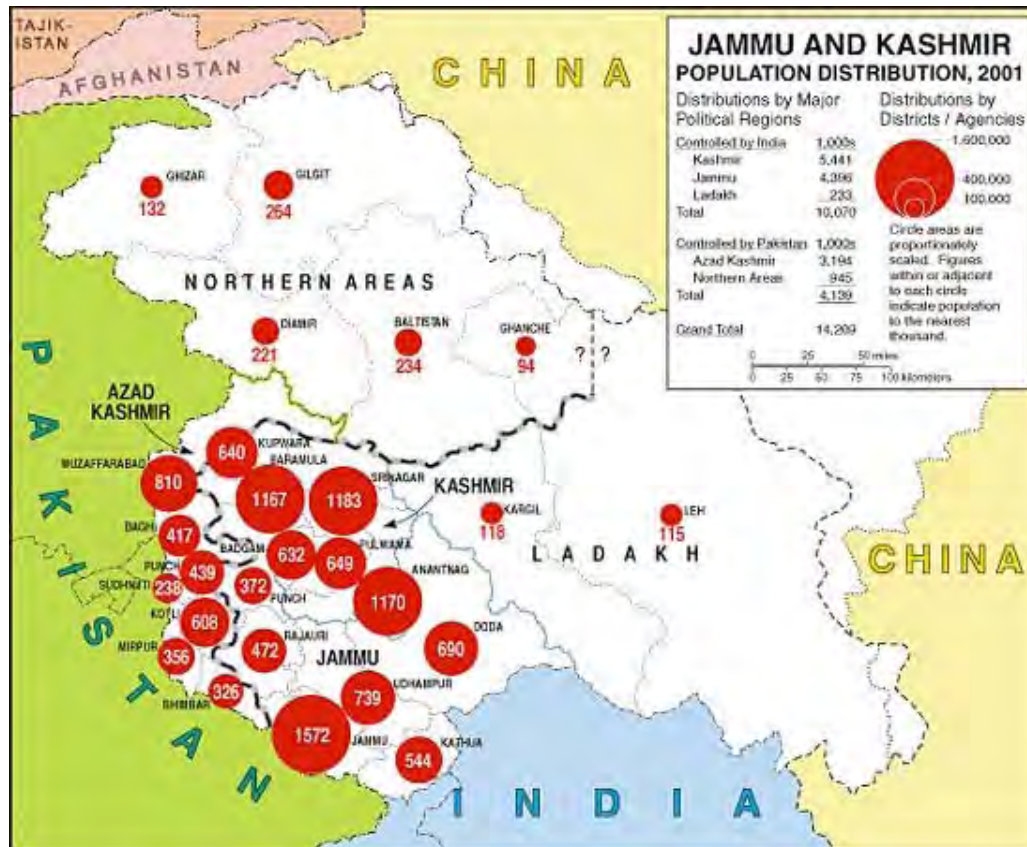


Figure 1.4 – Secteurs et distribution de la population

Source : Kashmir Study group, <http://www.kashmirstudygroup.net/>

1.3. L'évolution de la dimension politique

Afin de bien comprendre la dimension politique du conflit, il importe de connaître les différents acteurs et intervenants. Depuis le tout début plusieurs partis politiques de l'Inde, du Pakistan et du Jammu-Cachemire ont cherché à obtenir le support et la reconnaissance de la population du Jammu-Cachemire. De plus, l'Inde et le Pakistan, sont sans contredit les deux acteurs principaux. Ils tentent constamment à reconnaître les intérêts et les efforts des Cachemiris. Par ailleurs, les Nations-Unies et la Chine ont également joué un rôle qu'il ne faut pas négliger.

La prochaine partie de ce travail portera donc principalement sur l'Inde et le Pakistan, sans toutefois oublier de mettre en relief l'influence de la politique chinoise et indienne dans ce conflit.

1.3.1. Politique indienne

L'Inde est aujourd'hui considérée par plusieurs non pas comme une grande puissance, mais une grande force en émergence qui nous réserve des surprises pour l'avenir.³⁶ Or, bien que l'Inde ait obtenu son indépendance de l'empire britannique depuis maintenant plus de soixante ans, elle cherche encore à faire reconnaître son statut de grande puissance. L'Inde en 1947 et dans les années suivant son indépendance avec Jawaharlal Nehru, la politique étrangère a pris une dimension particulière et s'est organisée autour de quelques valeurs fondamentales telles que la défense des pauvres et des opprimés. C'est ce qu'on appelle l'idéologie nehruvienne.³⁷ La doctrine favorisait particulièrement le rayonnement à l'international. Malheureusement, l'image de l'Inde est ternie par le conflit du Jammu-Cachemire et par la cuisante défaite aux mains de la

³⁶ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 52.

³⁷ *Ibidem*.

Chine en 1962.³⁸ Avec le Pakistan toujours aussi près et en pleine effervescence, le problème de la question du Jammu-Cachemire demeure entier.

L'Inde voit toujours d'un œil soucieux les requêtes cachemiries d'indépendance dans la mesure où elles remettent en cause l'origine même de l'Inde. Si l'on se réfère au droit au référendum accordé au Jammu-Cachemire lors de son annexion à l'Inde en octobre 1947, ce dernier est censé être conditionnel à une situation de paix au Jammu-Cachemire.³⁹ Alors que le Jammu-Cachemire prend un virage à saveur indépendantiste et que l'Azad-Cachemire est toujours aux mains du Pakistan, l'Inde refuse d'effectuer ce référendum. La principale raison étant que celui-ci devrait favoriser le Pakistan étant donné la supériorité musulmane au sein de la population cachemirienne.

Parce que l'Inde n'a pas confiance en la population du Jammu-Cachemire entre 1947 et 1962, l'état du Jammu-Cachemire n'est pas incorporé au processus démocratique et ne peut participer aux élections régionales. C'est seulement en 1962 que le Jammu-Cachemire pourra participer aux régionales et finalement aux élections générales en 1967. Parce que l'Inde soupçonne le manque de loyauté des Cachemiris, un nombre incalculable d'irrégularités surviennent aux élections ce qui empêche les Cachemiris d'élire les députés de leur choix. Les premières vraies élections auront lieu en 1977 et le

³⁸ *Ibid*, p. 53-55.

³⁹ *Ibidem*.

Parti de la Conférence Nationale⁴⁰ mené par Sheikh Abdullah remporte les élections sans toutefois obtenir la ferveur de la population.⁴¹

Les années qui suivront jusqu'en 1989 seront peu importantes puisque l'on assiste à une période d'accalmie politique et militaire. Ainsi, à la fin de la guerre en Afghanistan l'activité politique reprend de plus belle. Entre 1989 et 1992, l'approche du gouvernement de New Delhi est basée sur la neutralisation du support du Pakistan aux éléments sécessionnistes et terroristes du Jammu-Cachemire. Alors que certains politiciens, fonctionnaires et intellectuels préconisaient un rôle beaucoup plus préventif et réactif face à la situation du Jammu-Cachemire, d'autres veulent amener le conflit dans l'Azad-Cachemire, et si nécessaire, au Pakistan même afin de détruire les bases d'entraînement pour les terroristes. Le but premier pour l'Inde était de s'assurer qu'aucune résolution ne soit mise en place pour permettre à un troisième acteur d'intervenir dans le conflit du Jammu-Cachemire. Comme second objectif, on cherche à culpabiliser publiquement le Pakistan et son soutien militaire. L'Inde cherche aussi désespérément à faire appel à d'autres pays pour qu'ils imposent de la pression sur le Pakistan et l'invitent à se retirer définitivement du Jammu-Cachemire.

Malheureusement, dans l'approche du gouvernement de New Delhi, il n'existe aucune

⁴⁰ Le Jammu & Kashmir National Conference est un parti politique de l'État du Jammu-Cachemire indien. Mené par Sheikh Abdullah lors de l'indépendance de l'Inde en 1947, le parti a mené la scène politique durant plusieurs décennies. Subséquemment, le parti a été mené par le fils de Sheikh, Farooq Abdullah et maintenant à son tour par son fils Omar Abdullah.

⁴¹ Christophe Japhrelot, et Jasmine Zérinini-Brotel, "La question du Cachemire : Après le 11 septembre et la nouvelle donne au Jammu et Cachemire", s.n., s.d., <http://www.ceri-sciencespo.com/archive/mai03/artcjjz.pdf>; Internet; consulté le 13 décembre 2009, p. 3.

planification stratégique ou même politique pour résoudre le conflit interne du Jammu-Cachemire.⁴²

En 2010, la position diplomatique de l'Inde envers le Jammu-Cachemire est basée principalement sur deux accords. L'un étant celui du cessez-le-feu de 1947 sous l'égide des Nations-Unies et l'autre celui de l'Accord de Simla en 1972. L'Inde refuse, en se basant sur ce dernier, toute internationalisation de la question du Jammu-Cachemire et tout arbitrage international de quelque forme qu'il soit. De plus, elle prétend aussi que la résolution des Nations-Unies suite à la partition est maintenant désuète étant donné que les Cachemiris ont tout d'abord choisi leur adhésion à l'Inde d'une manière libre et démocratique en participant à des élections régionales et générales. Cela revient donc à dire qu'il n'est plus question de plébiscite pour la population puisque celle-ci a déjà fait son choix.⁴³ Le support aux relations bilatérales tire son origine en 1997 avec le gouvernement indien et le parti politique du Front Uni.⁴⁴ Néanmoins, en dépit de ces relations bilatérales, la population actuelle semble peu enthousiaste et les pourparlers entre New Delhi et Islamabad risquent fort peu de parvenir prochainement à une sincère réconciliation entre les deux pays.

⁴² Accros Borders: 50 Years of India's Foreign Policy, s.n., s.d., p. 251

⁴³ Troudi Fadhel, "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaï",..., p. 106.

⁴⁴ Le Front Uni était une coalition de partis politiques, lesquels ont formé le gouvernement de l'Inde entre en 1996 et 1998. Le chef était Janata Dal avec deux premiers ministres qui étaient H.D. Deve Gowda et Inder Kumar Gujral, [http://en.wikipedia.org/wiki/United_Front_\(India\)](http://en.wikipedia.org/wiki/United_Front_(India)); Internet; consulté le 9 février 2010.

En revanche, le simple fait d'une reprise des pourparlers ne peut qu'être positive.⁴⁵ L'Inde a dans le territoire du Jammu-Cachemire approximativement 700,000 troupes militaires depuis 2002, ce qui d'un point de vue politique est un élément de négociation de taille.⁴⁶ Pour l'Inde, le Jammu-Cachemire est considéré comme un intérêt vital afin d'accéder à une hégémonie, et ce, spécialement parce que cette région touche la Russie, la Chine et l'Afghanistan.⁴⁷ Ainsi, et encore une fois il est nécessaire de poursuivre ces discussions bilatérales.

1.3.2. Politique pakistanaise

La politique étrangère pakistanaise est historiquement développée selon cinq phases. La première période débute avec le cessez-le-feu en 1949 par les Nations-Unies et culmine avec la guerre contre l'Inde pour le Jammu-Cachemire en 1965. L'élément clé de cette période ayant influencé la politique étrangère pakistanaise envers le Jammu-Cachemire est survenu lorsque le Pakistan a appris la décision du maharajah Hari Singh de conserver son autonomie. Le gouvernement pakistanais fortement influencé par son

⁴⁵ Saowanee Rojjanahassadin, "Politique étrangère de l'Inde", *Conférence de méthode de relations internationales*, exposé de la séance 7/8 (avril 2006), p. 2-6.

⁴⁶ United Nations Public Administration Network, "Pakistan Foreign Policy", p. 3, <http://unpan1.un.org/intrdoc/groups/public/documents/APCITY/UNPAN018848.pdf>; Internet; consulté le 9 décembre 2009.

⁴⁷ Major Kaleem Saber Taser, "Resolution of Kashmir Dispute" (Toronto: travail rédigé dans le cadre du Cours de commandement et d'état-major – Nouveaux Horizons, Collège des Forces canadiennes, 1994), p.4.

institution militaire, alors pleinement convaincu que le Jammu-Cachemire lui appartient, décide d'utiliser des moyens militaires afin de forcer le Jammu-Cachemire à s'annexer au Pakistan et forcer l'Inde à abdiquer de ses droits comme pays. La deuxième phase couvre la période de 1965 à 1971 lors de la crise au Pakistan Est et de la formation du Bangladesh. Suite à cet évènement un accord diplomatique extrêmement important a été signé entre le Pakistan et l'Inde.

À travers l'accord de Simla, l'Inde et le Pakistan conviennent d'un commun accord que toute controverse bilatérale, incluant le Jammu-Cachemire, devra être résolue de façon posée. L'Inde et le Pakistan s'engagent dorénavant à régler leurs disputes par des solutions pacifiques à l'aide de pourparlers bilatéraux ou par tous autres moyens pacifiques convenus entre eux.⁴⁸ La troisième phase s'établit de 1971 à 1989. Le Pakistan est alors aux prises avec une reconstruction interne et fait face aux défis causés par l'invasion soviétique en Afghanistan. En effet, le climat économique n'est pas favorable au Pakistan et le gouvernement doit revisiter ses priorités face au Jammu-Cachemire et plus spécialement envers le support aux insurgés. Le gouvernement est faible et la religion avec l'Islam resurgit dans la vie politique et sociale.⁴⁹ La quatrième phase couvre la période de 1990 jusqu'aux essais nucléaires de mai 1998. Par ailleurs, 1990 correspond également à l'intensification des intentions de sécession au Jammu-Cachemire. Un autre aspect important de cette quatrième phase est le changement de cap dans la politique qui est survenu depuis 1991, lorsque le Pakistan a réalisé qu'il ne

⁴⁸ Troudi, Fadhel. "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaï",..., p. 106.

⁴⁹ Iffat Malik, *Kashmir : Ethnic Conflict International Dispute* (New York: Oxford University Press, 2002), p. 221.

pourrait tout simplement pas promouvoir la séparation du Jammu-Cachemire uniquement sur des bases ethno-religieuses puisque cet argument ne serait pas reconnu par la communauté religieuse du Jammu-Cachemire. C'est ainsi que la stratégie d'autodétermination en vertu des violations quotidiennes des droits humains a vu le jour.⁵⁰

La dernière et cinquième phase a débuté en 2000 avec le premier ministre pakistanais Nawaz Sharif, qui a décidé de reprendre les discussions bilatérales avec l'Inde.⁵¹ Plus spécifiquement, la décision a été motivée suite au conflit du Kargil en 1999 dans la partie indienne du Jammu-Cachemire, où la menace nucléaire n'a fait qu'ajouter de l'huile sur le feu, quand il s'agit de la dispute concernant le Jammu-Cachemire. Bien que Sharif et le premier ministre indien Atal Bihari Vajpayee se soient entendu pour intensifier leurs efforts afin de régler le conflit, il n'en demeure pas moins que le tout est resté stagnant.⁵² De plus, tant et aussi longtemps que le conflit ne sera pas réglé, on expose possiblement la population cachemirienne à une possible répétition des évènements de Kargil.

Parce que le Pakistan cherche par tous les moyens à déstabiliser l'ordre public au Jammu-Cachemire, ou encore se cache derrière plusieurs partis politiques cachemiriens,

⁵⁰ *Ibidem.*

⁵¹ United Nations Public Administration Network, "Pakistan Foreign Policy",..., p. 1.

⁵² *Ibid*, p. 3.

la situation du Jammu-Cachemire représente un défi international.⁵³ À titre d'exemple, un groupe comme le Front de Libération du Jammu et Cachemire (JKLF) a été initialement financé par le Pakistan avec pour objectif que le Jammu-Cachemire accepte de s'annexer à ce dernier. Ce groupe est d'ailleurs la principale opposition au gouvernement indien. Il cherche à faire opposition à la politique étrangère indienne au Jammu-Cachemire. L'intérêt du Pakistan à opter pour ce genre de politique se définit principalement par le souci de sécurité, son économie et le renforcement de l'idéologie religieuse au Jammu-Cachemire.⁵⁴

En somme, les caractéristiques principales, qui ont motivé la politique étrangère pakistanaise au cours des soixante dernières années, sont une armée forte et influente, un gouvernement faible, une politique d'intégration nationale inadéquate envers le Jammu-Cachemire et une résurgence de l'Islam au quotidien.⁵⁵ Cela dit, afin de satisfaire ses intérêts le Pakistan mise principalement sur deux éléments essentiels pour la réussite de sa politique étrangère au Jammu-Cachemire. Le premier est l'importance du soutien militaire et le deuxième est son service de renseignement secret à savoir l'Inter Service Intelligence.^{56 57}

⁵³ Major Kaleem Saber Taser, "Resolution of Kashmir Dispute"..., p. 4.

⁵⁴ *Ibidem*.

⁵⁵ Iffat Malik, *Kashmir : Ethnic Conflict International Dispute*,..., p. 221.

⁵⁶ John Pike, Directorate for Inter Service Intelligence, <http://www.fas.org/irp/world/pakistan/isi/>; Internet; consulté le 9 janvier 2010.

⁵⁷ Lorsque l'armée pakistanaise ou le gouvernement ne peut s'impliquer dans un conflit, il y a fort à parier que l'ISI est présent et supporte clandestinement la cause. L'ISI est donc le service de renseignement interarmées pakistanais qui fut fondé en 1948 par le général R.Cawthome, un officier britannique alors chef du personnel adjoint de l'Armée pakistanaise. Avec Ayub Khan comme président du Pakistan dans les

1.3.3. Politique chinoise

Tout comme le Tibet, qui constitue l'élément principal de la politique chinoise dans la région des Himalayas, le Jammu-Cachemire doit être regardé comme l'élément clé des rapports entre le Pakistan et la Chine. Pour bien saisir le rôle que joue actuellement la Chine dans cette région, il faut d'abord apprécier l'impact du problème cachemirien sur les rapports entre l'Inde et le Pakistan.⁵⁸ En effet, d'une part la Chine exerce présentement son pouvoir sur le Pakistan d'un point de vue économique en finançant des projets dans l'Azad-Cachemire. D'autre part, cette dernière exerce une politique spéciale de visa pour les Cachemiris qui transitent par la Chine, ce qui déplaît évidemment à l'Inde. En fait, la Chine semble voir d'un bon œil les rapprochements entre l'Inde et le Pakistan et semble être en faveur d'une résolution du conflit.⁵⁹ La position de la Chine sur le Jammu-Cachemire a beaucoup évolué depuis 1947 et ce selon quatre phases distinctes. La première comprenant les années 1950 où la Chine a adopté une attitude plutôt neutre. La deuxième se situe dans les années 1960 et 1970, où la

années 50, le rôle de l'ISI est de sauvegarder les intérêts pakistanais, la surveillance des opposants politiques, et le maintien de l'autorité militaire. L'ISI acquiert énormément de pouvoir et l'argent amassé par la corruption permet de financer des conflits tels que l'Afghanistan contre l'Union Soviétique, la région du Nord de l'Inde et ses insurrections, et dans le cas qui nous intéresse, le Jammu-Cachemire. C'est plus précisément le bureau du « Joint Intelligence North (JIN) qui est chargé des opérations au Jammu-Cachemire, comprenant les infiltrations, exfiltrations, propagande et toutes autres opérations clandestines. Au « Joint signal Intelligence Bureau (JSIB), on fait émettre une radio sur le territoire du Jammu-Cachemire qui fournit le support aux militants. L'ISI fournit des armes, de l'entraînement, des conseils et donne de l'assistance aux islamistes cachemiris. Selon des rapports indiens, l'ISI aurait fourni jusqu'à 5 millions d'Euros par mois aux moudjahidines cachemiris afin de financer leurs activités.

⁵⁸ William Badour, "La Chine et l'Asie du sud", *Études internationales Volume 1*, n°1 (1970), p. 68-69. <http://www.erudit.org/revue/ei/1970/v1/n1/700008ar.pdf>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

⁵⁹ *Ibidem.*

Chine supporte davantage le Pakistan. La troisième débute dans les années 1980 suite aux entretiens bilatéraux entre la Chine et l'Inde, cette dernière redevient alors plus ou moins neutre. La quatrième et dernière période débute en 1990, où la Chine met surtout l'accent sur une résolution pacifique du conflit entre l'Inde et le Pakistan. La principale raison de cette neutralité tient principalement au fait que la Chine ne peut se permettre un conflit nucléaire dans sa cour arrière.⁶⁰

1.3.4. Politique onusienne

Le dernier acteur dans le conflit est l'ONU. C'est en 1948 que le conseil de sécurité de l'ONU a pris conscience pour la première fois du conflit qui faisait rage suite à l'invasion pakistanaise et à l'intégration du Jammu-Cachemire à l'Inde. L'implication onusienne initiale n'avait rien à voir avec le statut du Jammu-Cachemire, mais plutôt avec les allégations d'agression de la part de l'Inde et l'occupation illégale du Pakistan sur son territoire. Le 13 août 1948, le conseil de sécurité de l'ONU a adopté une résolution en trois parties. La première étant un cessez-le-feu, la deuxième le retrait des forces pakistanaises et la troisième le retrait nécessaire des forces indiennes pour maintenir le respect, l'ordre social et l'organisation par l'Inde d'un « plébiscite libre et

⁶⁰ The Jamestown foundation, "China's Kashmir Policy", s.n., s.d., http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=3893; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

impartial ». ⁶¹ Le 5 janvier 1949, dans une deuxième résolution, l'ONU acquiesce à la demande du Pakistan en lui donnant la portion nommée ci-après l'Azad-Cachemire. En effet, en octobre 1947, après avoir mis fin à l'offensive avec l'aide des tribus pathanes, le Pakistan ne voulait pas retirer ses troupes du territoire et revendiquait le droit de conserver ses gains stratégiques. En juillet 1949, l'ONU impose alors une ligne de contrôle, qui agit en tant que ligne de cessez-le-feu entre les deux camps et qui permet au Pakistan de conserver une portion du territoire à savoir l'Azad-Cachemire. Cette ligne sera alors supervisée par une force d'observateurs onusiens.

Pourtant, le Jammu-Cachemire est reconnu par le monde entier comme une poudrière excessivement dangereuse. L'idée d'un consensus sur le Jammu-Cachemire semble de plus en plus utopique et quasi impossible sans une entente multilatérale tripartite entre l'Inde, le Pakistan et le Jammu-Cachemire. ⁶² En dépit des quelques 27 résolutions du conseil de sécurité de l'ONU, on peut observer encore à ce jour que ces résolutions n'ont pas porté fruits. ⁶³ Par contre, l'ONU demeure pas moins intéressée dans le conflit et garde un certain intérêt suite à un rapport ⁶⁴ sur la situation au Jammu-Cachemire produit par l'ancien Secrétaire-général Boutros Boutros Ghali devant l'assemblée générale. ⁶⁵

⁶¹ T.V. Paul, *The India-Pakistan Conflict: An Enduring Rivalry* (United Kingdom: Cambridge University Press, 2005), p. 212-215.

⁶² *Ibidem.*

⁶³ *Ibidem.*

⁶⁴ *Ibidem.*

Les différentes politiques étrangères sont bien évidemment teintées par les intérêts particuliers de chacun des pays. Or, lorsqu'il s'agit de conflit empreint d'émotions tel que le Jammu-Cachemire, il est difficile d'avoir une politique claire et précise. Par contre, au travers de l'Inde, du Pakistan, de la Chine, de l'ONU et surtout du Jammu-Cachemire on se rend compte que les discussions bilatérales et multilatérales sont nécessaires pour la résolution du conflit. Il n'en tient qu'aux différents concernés de faire preuve d'ouverture d'esprit.

Maintenant et après la dimension politique, il devient important de bien cerner la dimension militaire du conflit par le biais des différentes guerres indo-pakistanaïses. À cet effet, la prochaine section abordera les différentes guerres qui ont servi de levier à l'insurrection.

1.4. Guerres indo-pakistanaïses (Conflits de 1947 à aujourd'hui)⁶⁶

Il est utile de présenter la chronologie des guerres indo-pakistanaïses parce qu'elles permettent non seulement de tirer des leçons, mais aussi de comprendre

⁶⁵ J.N. Dixit, *India-Pakistan in War and Peace* (New York Routledge Taylor and Francis Group, 2002), p.314.

⁶⁶ *Ibid*, p. 103-105.

comment un pays aveuglé par les émotions peut faire des erreurs stratégiques qui ne font que repousser ses objectifs. La première guerre de 1947 à 1948 impliquant l'Inde et le Pakistan est directement liée à l'indépendance du Jammu-Cachemire.⁶⁷ Cette guerre s'est conclue en 1949 par un Jammu-Cachemire divisé en deux, soit l'Azad-Cachemire au nord et le Jammu-Cachemire indien au sud. La guerre de 1965 entre l'Inde et le Pakistan est déclarée par ce dernier qui voulait vraisemblablement tirer profit des faiblesses apparentes de l'Inde suivant sa défaite contre la Chine en 1962 avec la perte de l'Aksai Shin, le long de la frontière commune.⁶⁸ Cependant, le Pakistan qui avait sous-estimé la capacité de l'Inde aidée par l'Union Soviétique, perd la guerre. En 1971 survient la guerre interne de sécession du Pakistan et qui mène à la formation du Bangladesh. Ce conflit est composé de deux entités, à savoir le Pakistan occidental et oriental. Ces derniers s'arrachent un territoire indien indépendamment du Jammu-Cachemire, mais il en résulte un mouvement d'indépendance du Bangladesh. Comme le Bangladesh ne peut se défendre seul, il est alors aidé par l'armée indienne qui défait l'armée Pakistanaise et permet ainsi l'indépendance du Bangladesh en 1971. Cette situation fait en sorte qu'elle laisse peu d'espoir au Cachemiris de voir leur sort réglé.⁶⁹ En effet, avec cette situation, ils se rendent compte que tout mouvement d'indépendance sera retourné en conflit armé. Malheureusement, les cachemiris n'ont pas d'alliés en Inde et au Pakistan. En 1999, survient le conflit de Kargil où encore une fois, le Pakistan se croît en mesure de prendre un territoire entre l'Azad-Cachemire et le Jammu-Cachemire. L'Inde qui ne désire pas

⁶⁷ *Ibidem.*

⁶⁸ Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India* (New Delhi: Sage Publications, 2005), p. 87.

⁶⁹ *Ibid*, p. 94.

s'en laisser imposer remporte ce conflit qui frôle la catastrophe nucléaire entre les deux pays. Ces conflits dits conventionnels entre l'Inde et le Pakistan ne tiennent pas compte de l'insurrection au Jammu-Cachemire et des altercations quotidiennes. Ainsi, pendant que ces derniers sont affairés à combattre, et surtout depuis le début des années 1990 l'insurrection cachemirienne prend énormément de place et la violence s'installe tranquillement en réponse aux répressions gouvernementales indiennes.

Au cours des soixante dernières années, les relations indo-pakistanaïses se sont révélées être une source de conflits perpétuels liés à la partition du Jammu-Cachemire. La question du Jammu-Cachemire est devenue progressivement un enjeu d'identité nationale pour l'Inde et le Pakistan, mais également un enjeu pour le Jammu-Cachemire lui-même. Au fil des années, plus spécifiquement depuis les années 1990, plusieurs sont venus annoncer que la situation au Jammu-Cachemire était l'une des plus dangereuses et volatiles qui soient.⁷⁰ En outre, le Président Clinton, alors à la présidence, avait mentionné que l'on se devait de garder un œil sur cette partie du globe.⁷¹

1.5. Insurrection

⁷⁰ Troudi, Fadhel. "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaïses",..., p. 103-105.

⁷¹ *Ibidem.*

La présente partie vise à établir de façon générique ce qu'est l'insurrection afin de faciliter la compréhension au chapitre 2 et l'étude théorique de la contre-insurrection indienne. Par ailleurs, cela sera particulièrement important lors du chapitre 3 avec l'étude détaillée de l'insurrection cachemirienne.

Les insurrections ne sont évidemment pas des phénomènes nouveaux. L'insurrection est tout d'abord un soulèvement contre l'autorité en place, un gouvernement, une puissance occupante ou une structure sociale. Habituellement, les insurrections sont plus susceptibles de se produire dans des états marqués par des divisions raciales, culturelles, religieuses ou idéologiques inhérentes empêchant la cohésion sociale.⁷² D'ordre général, un mouvement insurrectionnel est organisé, même s'il arrive parfois que le désordre règne au sein des différentes organisations. L'une des tactiques de prédilection de ces groupes est souvent d'utiliser les outils médiatiques, politiques, et la violence afin d'attirer l'attention de l'opinion internationale envers leur cause. Normalement, des moyens de persuasion, de coercition et d'intimidation sont utilisés afin d'amener la population ou encore l'autorité politique à embrasser la cause afin que cessent les représailles.

Il existe sept piliers à l'insurrection, c'est-à-dire le leadership, l'idéologie, les objectifs, l'environnement et la géographie, le support externe, le temps et les phases,

⁷² Ministère de la Défense nationale, B-GL-323-004/FP-004: *Opération de contre-insurrection* (Ottawa : Chef d'état-major de la Défense, 2008), p. 1.12-1.13.

l'organisation et le schéma opérationnel.⁷³ Bien que ces piliers existent, ils ne sont pas toujours respectés puisque l'insurrection n'étant pas un phénomène monolithique, les insurgés ne sont pas toujours imbriqués dans des organisations purement unifiées avec des membres dédiés à un seul but.⁷⁴ Dans n'importe quel mouvement il existe des différences dans le degré de motivation et dévouement, ce qui crée des tensions et des désaccords sur les tactiques et la stratégie à adopter. Ce ne sont pas tous les insurgés qui désirent mourir pour la cause. D'un point de vue historique, il est intéressant de constater que plusieurs insurgés peuvent facilement être achetés pour des raisons politiques et économiques. Donc, si l'on veut affaiblir une organisation, il faut seulement trouver les facteurs de faiblesse qui favorisent à la fois les insurgés et le pouvoir politique.⁷⁵

L'insurrection du Jammu-Cachemire sera analysée de façon approfondie et détaillée au chapitre 3 avec l'aide du modèle d'analyse institutionnel de Scott et Skocpol. Néanmoins, puisque le chapitre 2 élaborera quelques leçons apprises de contre-insurrection au Jammu-Cachemire, il est nécessaire d'avoir une connaissance sommaire de celle-ci. En effet, l'insurrection du Jammu-Cachemire est compliquée en ce qu'elle débute tout d'abord par un support externe venant du Pakistan. Cette insurrection est tribale, mais ne semble pas assez convaincante pour susciter la révolte ou le soulèvement populaire. Donc plusieurs moyens coercitifs sont utilisés. En effet, les insurgés

⁷³ Colonel Peter R. Monsoor, and Major Mark Ulrich, "Linking doctrine to action: A new COIN center-of-gravity analysis", *Military Review*, (septembre-octobre 2007), p. 48.

⁷⁴ *Ibidem*.

⁷⁵ Sumit Ganguly, et David P. Fidler, *India and Counterinsurgency: Lessons learned*, (New York: Rutledge, 2009), p. 46.

proclament qu'ils combattent pour la population civile, or, la violence gratuite envers les communautés sans égard à leur religion demeure un choix illogique. Depuis les années 2000, les groupes organisés ont clairement ciblé les non-combattants. La technique utilisée est celle de la peur générale en mutilant les victimes, ou par exemple, en imposant des décrets religieux contre les jeunes filles, à savoir le port du voile.⁷⁶

Le caractère distinct de l'insurrection du Jammu-Cachemire repose essentiellement sur la géographie, la composition ethnique et religieuse et sur la situation politico-sociale. L'insurrection cachemirienne s'inspire au départ d'un nationalisme qui ne concerne aucunement l'ethnicité. Cependant, plus le mouvement évolue, le caractère religieux des organisations grandit.⁷⁷ Or, peu importe l'idéologie des différents groupes, le dénominateur commun s'exprime par la violence.⁷⁸

⁷⁶ RAND, *Money in the bank: Lessons Learned from Past Counterinsurgency (COIN) Operations*, (California: RAND Corporation, 2007), p. 50-51.

⁷⁷ Lov Pury, "Insurgency in Jammu Region", (mémoire de recherche, s.l., s.d.), p. 1.

⁷⁸ Paul Bowers, "Kashmir", (mémoire de recherche, House of Common Library, 2004), p. 20.

CHAPITRE 2 – APPROCHE CONTRE-INSURRECTIONNELLE

Know your patch. Know the people, the topography, economy, history and culture. Know every village, road, field, population group tribal leader and ancient grievance. Your task is to become the world expert on your particular district... Neglect this knowledge, and it will kill you.⁷⁹

Dr David Kilcullen, 2006

2. CONTRE-INSURRECTION

La contre-insurrection est le moyen militaire et politique pour régler un conflit insurrectionnel. C'est avec cette idée que cette partie se veut une introduction à la contre-insurrection. L'idée ici n'est pas d'avoir une élaboration longue de fondements théoriques ou encore des argumentations longues sur l'emploi des techniques de contre-insurrection, mais plutôt de souligner et de brosser rapidement ce que devraient être les fondements de celle-ci d'un point de vue général et spécifiquement dans le cas de l'approche indienne.

Tout d'abord, la théorie sera exposée brièvement et sera suivie de l'étude des réalisations indiennes et des leçons apprises à travers l'expérience de certaines insurrections spécifiques de ce pays telles que : le Nagaland, le Mizoram, et le Punjab, qui sont soit du passé ou bien encore présentes. De plus, l'application des leçons au cas

⁷⁹ LtCol/Dr. David Kilcullen, "The Twenty-eight Articles: Fundamentals of Company-level Counterinsurgency", 2006.

du Jammu-Cachemire sera abordée afin de comprendre les erreurs commises par l'armée indienne et les raisons de l'échec de la contre-insurrection. Finalement, la doctrine subcontinentale indienne sera exposée. Cette doctrine se veut l'outil de l'armée pour répondre efficacement à une insurrection sur son territoire.

2.1. Théorie

Afin d'identifier les bases et les paramètres de la contre-insurrection, la doctrine canadienne sera utilisée. La contre-insurrection est définie par l'OTAN comme étant une mesure militaire, paramilitaire, politique, économique, psychologique ou civile destinée à combattre les menées insurrectionnelles.⁸⁰ Il est primordial que la stratégie de contre-insurrection soit adaptée à l'insurrection que l'on cherche à contrer. Le but ultime est de gagner l'appui de la population. L'objectif militaire est de dissocier les insurgés de la population des points de vue physiques et psychologiques afin de briser leur moral.⁸¹ Toute insurrection possède des racines qui sont plus ou moins claires et qui parfois évoluent au fil du temps. Que ce soit des revendications de pouvoir ou de légitimité, d'injustices politiques, ou socioéconomiques, il faut d'une part absolument neutraliser les capacités militaires des insurgés, mais aussi tenter de rectifier les causes fondamentales

⁸⁰ Ministère de la Défense nationale, B-GL-323-004/FP-004: *Opération de contre-insurrection, ...*, p. 1.3.

⁸¹ *Ibidem.*

de ce soulèvement.⁸² Pour ce faire, on utilise ce que l'on appelle l'approche gouvernementale globale. L'élimination pure et simple des insurgés et de leurs ressources, ne fait qu'essouffler l'insurrection.⁸³ Ainsi, après une certaine période de repos et de réorganisation, celle-ci est en mesure de recommencer ses activités.

Le succès est en fait synonyme de la capacité à exercer le pouvoir au travers du spectre de la contre-insurrection, et ainsi démontrer que l'on possède les ressources politiques et militaires et l'engagement pour annihiler cette insurrection.⁸⁴ Il est important de comprendre la dynamique tribale, car c'est de cette affiliation sociale que transpire la religion ou à tout le moins la place que celle-ci occupe. Dans l'application d'une stratégie qui vise à gagner le cœur et l'esprit de la population, il est essentiel de maintenir le support à la population domestique afin d'isoler les insurgés. La population devient alors un instrument à notre avantage puisqu'elle supporte à son tour.⁸⁵

Pour arriver à gagner le cœur et obtenir le support de la population, une contre-insurrection efficace nécessite deux règles. En premier lieu, il s'agit de façonner l'environnement stratégique. Pour ce faire, il faut isoler la zone de combat, impliquer suffisamment de forces, et offrir des moyens à la population pour se faire entendre. Ensuite, il faut combattre la guérilla sur le terrain en réduisant les insurgés à une force

⁸² *Ibidem.*

⁸³ *Ibidem.*

⁸⁴ Major Morgan Mann, "The power equation: Using tribal politics in counterinsurgency", *Military Review*, (mai-juin 2007), p. 105

⁸⁵ Brigadier Nigel Aylwin-Foster, "Changing the army for counterinsurgency operations", *Military Review*, (novembre-décembre, 2007), p. 4-5.

militaire négligeable. Lorsque l'on veut isoler une région, le recours aux caractéristiques géographiques locales peut-être d'un grand secours. L'Afghanistan est un bel exemple de la dualité de l'avantage des caractéristiques géographiques, où le Pakistan et l'Iran servent de sanctuaires aux insurgés.

La quantité de forces impliquées est un autre facteur important. Comme par exemple, en Malaisie, les forces Britanniques à la fin du conflit avaient un ratio de 30:1, tandis que les Français en Algérie au moment de leur plus grande concentration avaient un avantage de 11:1. Quant aux Américains lors du conflit au Vietnam, ils n'ont jamais réussi à atteindre un ratio de 2:1 contre leurs opposants communistes. La possibilité d'une victoire pour la force de contre-insurrection dépend de la quantité des forces disponibles. Il est nécessaire pour vaincre une insurrection d'avoir un ratio supérieur à 15:1.⁸⁶

Lorsqu'il s'agit d'offrir à la population un changement pour la paix et la liberté l'avantage est à la contre-insurrection puisque jamais dans l'histoire, une insurrection n'est parvenue à offrir des élections libres et honnêtes.⁸⁷ Donc, d'un point de vue stratégique, la guérilla est vouée à l'échec, mais lorsque celle-ci persiste, il faut réussir à la combattre sur son terrain et il existe des composantes de base à respecter. Il faut notamment agir avec rectitude envers la population civile, établir une forme de sécurité, séparer les chefs de la guérilla des suiveurs, offrir des amnisties en temps opportun, vider

⁸⁶ Anthony James Joes, "Recapturing the essentials of counterinsurgency", s.l., présentation (march 2006), as FPRI's W.W. Keen Butcher Lecture on Military Affairs.

⁸⁷ *Ibidem.*

les zones rebelles d'armes et interdire le réapprovisionnement en nourriture pour les rebelles.⁸⁸ Ces pistes de solutions sont très simplistes et difficilement atteignables dans certaines circonstances.

En effet, la nature des insurrections actuelles a changé depuis celles de la Malaisie ou du Vietnam. Ces guerres renferment maintenant plusieurs acteurs tels que les insurgés, les gouvernements, et même les organisations non-gouvernementales. De plus, la structure des groupes insurgés est axée vers le haut ce qui permet un bien meilleur recrutement et un support.⁸⁹ C'est-à-dire des dirigeants influents qui sont en mesure d'obtenir un support et promouvoir l'idéologie. Leur organisation en cellule leur permet aussi de se répliquer sans nécessairement avoir un leadership centralisé. De cette façon, les cellules peuvent se multiplier ailleurs et par le fait même aspirer à une certaine globalisation.⁹⁰

2.2. Approche indienne

⁸⁸ *Ibidem.*

⁸⁹ *Ibidem.*

⁹⁰ *Ibidem.*

L'histoire démontre de façon générale que l'armée indienne a initialement conduit des opérations de contre-insurrection de manière conventionnelle avec comme but précis, la destruction et l'annihilation de l'insurrection et de ses insurgés.⁹¹ Or, avec les années la philosophie a changé et l'approche indienne à l'insurrection visait surtout l'accommodation politique et le développement économique ainsi qu'une utilisation militaire orientée vers la sécurité. En effet, l'Inde a tout d'abord considéré le problème d'insurrection comme un problème de non respect de la loi et de l'ordre. Les fondements de cette approche trouvent leur source dans les enseignements de Mao Tse-Tung et les leçons apprises de l'armée britannique en Malaisie dans les années 1950. Néanmoins, cette approche a offert quelques réussites, mais aussi certains échecs.

L'Inde a tout au long de sa courte période d'indépendance fait face à plusieurs insurrections. Qu'elles soient de nature religieuse, ethnique, idéologique ou même linguistique, l'Inde a dû faire face à celles-ci et apprendre de ses erreurs. Ces insurrections ont été combattues en vertu de désirs tribaux d'indépendance manipulés par des puissances étrangères qui cherchaient l'affaiblissement de l'Inde. Encore aujourd'hui, plusieurs insurrections restent à être résolues. Néanmoins, son approche s'est raffinée avec le temps par l'apprentissage de leçons tirées des legs britanniques, des conflits au Nagaland, au Mizoram, au Punjab et au Jammu-Cachemire. Ces leçons apprises et présentées dans les parties à venir ont aussi servi au développement d'une doctrine subcontinentale.

⁹¹ Colonel Behram A Sahukar, "The Indian Approach to Counterinsurgency Operations", s.l., s.d., p. 1-20

2.2.1. Legs britannique

Suite à son indépendance, l'Inde a hérité de l'apprentissage contre-insurrectionnel des forces britanniques. Naturellement, l'application des méthodes de contre-insurrection a évolué, mais certains principes sont restés les mêmes. Le premier était l'utilisation de la force minimale, le deuxième la coopération civilo-militaire, le troisième le renseignement et le dernier la flexibilité tactique.⁹² Par contre, l'utilisation simple de ces principes et de façon indépendante ne règle en rien une insurrection. Ils doivent s'insérer dans une stratégie de contre-insurrection telle qu'élaborée par Sir Robert Thompson, secrétaire de défense en Malaisie à l'époque. Sa stratégie est composée de cinq éléments : Tout d'abord, le gouvernement doit posséder un but politique clair, fonctionner en vertu de la loi, énoncer un plan général de contrôle social, donner la priorité au combat contre la subversion politique et non la guérilla et finalement sécuriser ses bases.⁹³ La doctrine de contre-insurrection britannique privilégie une solution politique contrairement à une solution militaire et favorise principalement une force policière combattant les insurgés avec un rôle restreint pour les forces armées.

⁹² MajGen Ashok Krishna, *India's Armed Forces: Fifty Years of War and Peace* (New Delhi: Tarun Offset Printers, 1998), p. 104-107.

⁹³ *Ibid*, p. 107-108.

2.2.2. Leçons apprises au Nagaland

L'insurrection du Nagaland a débuté dans les années 1950 supportée par le Pakistan, elle est en quelque sorte toujours présente aujourd'hui sous une forme ou un autre. L'Inde a été en mesure d'établir une puissance limitant l'influence des nagas insurgés par le raffinement des techniques de contre-insurrection. L'expérience acquise au Nagaland a permis à l'Inde et à ses forces armées d'établir une nouvelle approche envers les opérations de contre-insurrection et les conflits de basse intensité.⁹⁴

Cependant, la situation s'est détériorée entre le gouvernement indien et le Conseil National Naga car la raison du conflit reposait sur l'indépendance du peuple naga, ce qui était inacceptable pour le gouvernement indien. Avec l'escalade des tensions, plusieurs factions ont vu le jour avec des agendas différents.⁹⁵ La capacité de l'armée indienne à améliorer ses techniques de contre-insurrection a fourni l'occasion de réduire le succès des insurgés. La situation insurrectionnelle au Nagaland a donc laissé la chance d'apprendre quelques leçons par l'armée indienne qui servent encore aujourd'hui. À titre d'exemple, l'utilisation de la force minimale dans le cadre d'opérations militaires permet de démontrer aux insurgés que l'intention n'est pas de tout détruire. L'implication de forces de sécurité en grand nombre permet de fournir à la population un outil pour assurer leur sécurité. L'entraînement spécialisé des unités militaires permet de concentrer des forces dédiées uniquement à la contre-insurrection. L'unité de commandement et

⁹⁴ Sumit Ganguly, et David P. Fidler, *India and Counterinsurgency: Lessons learned*,..., p. 9-10.

⁹⁵ *Ibid*, p. 12.

d'action permet aux forces militaires de cordonner les opérations dans un même plan de campagne. De plus, le renseignement, l'initiative à bas niveau, la possibilité d'actions civiles, le maintien en puissance, et l'utilisation des médias et organisations non-gouvernementales sont tous des multiplicateurs de forces qui permettent de meilleurs résultats.⁹⁶

2.2.3. Leçons apprises au Mizoram

Ce conflit a pris naissance à la fin des années 1950 quand les Mizos se sont insurgés suivant l'insatisfaction populaire. En effet, aussi absurde que cela puisse paraître, les bases de cette insurrection tirent leur origine d'une part de la surpopulation des rats et la famine généralisée causée par le cycle de vie des plantations de bambous. Cette famine, ajoutée à la condition politique et économique, a conduit à un mouvement soudain de désir d'indépendance.⁹⁷

L'approche contre-insurrectionnelle indienne initiale fut divisée en trois phases. La première était le rétablissement de l'autorité sur les villes et les postes dans la province, ce qui permit d'assurer un contrôle positif sur la population. La deuxième phase a laissé place à une approche de contre-insurrection dite de quadrillage où le

⁹⁶ *Ibid*, p. 20-22.

⁹⁷ *Ibid*, p. 28-32.

territoire a été divisé en petites zones et occupées par des forces indiennes opérant uniquement dans des secteurs bien définis. Cette méthode s'est avérée très positive pour gagner le cœur et l'esprit de la population. La dernière phase a été une action politique et militaire qui a forcé le Front National Mizo en quelque sorte à disparaître.⁹⁸

Cette campagne a permis encore une fois de réaliser que tout comme au Nagaland, la quantité des forces militaires utilisées ici dans le cadre de la technique du quadrillage est importante. La mise en place d'un ordre social sécuritaire est primordiale.⁹⁹

2.2.4. Leçons apprises au Punjab

Entre 1978 et 1993, l'Inde a procédé à une campagne contre-insurrectionnelle dans la partie nord du Punjab contre les Sikhs extrémistes, lesquels voulaient créer un état indépendant nommé le Khalistan. Bien qu'il y ait une racine religieuse à ce conflit, ce n'était pas la principale raison. Le but de cette insurrection a évolué au fil du temps, passant d'une revendication d'une plus grande présence sociale et politique à une volonté d'indépendance. Le Pakistan a d'ailleurs, encore une fois, soutenu les insurgés en

⁹⁸ *Ibid*, p. 37.

⁹⁹ *Ibid*, p. 42-44.

ressources par le biais de l'ISI.¹⁰⁰ Cependant, dans les années 1980, l'Inde n'avait pas vraiment de stratégie pour insurrection du Punjab. En revanche, les insurgés Sikhs, qui semblaient mal organisés et ont utilisé pour provoquer le Temple d'or comme leur base opérationnelle, un lieu sacré de la religion sikh. Or, pour plusieurs le fait d'utiliser un lieu de culte à la fois sacré, n'est tout simplement pas acceptable. Cette situation n'a donc pas plu à la population et en quelque sorte a aidé les indiens qui n'étaient pas préparés. La plus grande leçon ici est que l'on peut tirer profit des erreurs stratégiques de notre adversaire.¹⁰¹

2.2.5. Application directe au Jammu-Cachemire

La réponse indienne à l'insurrection du Jammu-Cachemire a passé à travers plusieurs phases. Au départ entre 1947 et 1989, il était question de la répression d'une simple révolte. Entre 1989 et 1994, la réponse indienne s'est traduite par un déploiement de forces militaires sans précédent. On estime à environ 500,000 soldats qui ont été déployés au Jammu-Cachemire. Or, malgré ce nombre élevé de troupes, aucun entraînement spécifique à la contre-insurrection n'avait été effectué. Les actions initiales furent simples.¹⁰² Le gouverneur en place a décidé de procéder à une série d'arrestations

¹⁰⁰ *Ibid*, p. 89-94.

¹⁰¹ *Ibid*, p. 93.

¹⁰² Samy Cohen, *Democracies at War Against Terrorism: A Comparative Perspective* (New York: Palgrave Macmillan, 2008), p. 175-176.

arbitraires, d'exécutions en dehors de la justice, d'emprisonnements sans condamnation, et de façon générale a abusé des droits humains. Cette situation a causé un renforcement de l'opposition face au gouvernement central, facilitant ainsi l'incursion des insurgés parmi la population locale. Entre 1994 et 1996, la réponse indienne est devenue beaucoup plus nuancée et les autorités faisaient preuve davantage de discernement face à l'insurrection. La raison principale étant que les autorités indiennes réalisèrent leurs erreurs et la perte du support de la population¹⁰³

En effet, les autorités indiennes ont graduellement développé une force anti-insurrectionnelle composée non seulement de forces régulières, militaires et paramilitaires, mais aussi passé à la création d'une unité de police contre-insurrectionnelle, une branche spécialisée de la police du Jammu-Cachemire. Cette branche était une force opérationnelle spéciale qui visait à agir comme unité contre-insurrectionnelle et elle est formée d'anciens militants. Une deuxième unité d'irréguliers formée de renégats nommé les Ikhwan-ul-Muslimen a été formée avec pour objectifs de capturer des insurgés. Malheureusement, ces deux dernières unités étaient responsables de violence et de massacres.¹⁰⁴ Bien que le gouvernement indien ait nié toute implication, il n'eut d'autre choix que de les démanteler. Voilà le résultat de l'implication de l'Inde au problème du Jammu-Cachemire. Il est difficile de comprendre les erreurs indiennes après avoir appris plusieurs leçons ailleurs, mais le non respect de principes de bases tels que gagner le cœur et l'esprit de la population s'avère essentiel à la réussite.

¹⁰³ *Ibidem.*

¹⁰⁴ *Ibid*, p. 180.

Somme toute, les forces indiennes ont appris énormément des conflits du passé. Que ce soit des forces britanniques ou bien des conflits régionaux de l'Inde, comme au Nagaland, au Mizoram et au Punjab, ils ont été en mesure d'établir des principes et des stratégies de base assurant la réussite de la contre-insurrection. Or, aussi surprenant que cela puisse paraître, l'application reste encore souvent trop maladroite tout comme au Jammu-Cachemire où des erreurs magistrales d'emploi de concepts ont été observées. À titre d'exemple, l'emploi de la force minimale. Évidemment, ces erreurs ont permis de conscientiser les forces indiennes et ainsi les forcer à développer une doctrine à suivre en cas d'insurrection sur le territoire indien. La prochaine partie sera justement consacrée à cette doctrine qui se veut la réponse à l'insurrection.

2.3. Doctrine subcontinentale indienne

You must remember that all the people of the area of which you are operating are fellow Indians... Some of these people are misguided and have taken to arms against their own people, and are disrupting the peace of this area. You are to protect the mass of the people from these disruptive elements. You are not there to fight the people in the area, but to protect them. You are fighting only those who threaten the people and who are a danger to the lives and properties of the people. You must therefore do everything possible to win their confidence and respect and to help them feel that they belong to India.¹⁰⁵

Roychowdhury 1986

Suite à la guerre de Kargil en 1999, une doctrine claire sur les opérations de contre-insurrection a été mise en place parce que les forces indiennes ont échoué en

¹⁰⁵ Sumit Ganguly, et David P. Fidler, *India and Counterinsurgency: Lessons learned,...*, p. 53.

matière de renseignement.¹⁰⁶ Cette doctrine, quoi que peu innovatrice, a servi essentiellement de pont entre les différentes leçons apprises au cours des années passées à combattre les différentes insurrections. La doctrine indique que les forces indiennes doivent avoir une approche dite de la main de fer dans un gant de velours lors de la conduite des opérations de contre-insurrection. Le principe clé est celui de garder à l'esprit que la population et l'humain sont au centre de la contre-insurrection, et oblige à respecter la loi, le respect des droits humains et l'utilisation minimale des moyens militaires afin de prévenir les dommages collatéraux. L'emphase est mise sur le soldat comme citoyen indien et le focus sur le support populaire. Les forces doivent agir comme facilitateur et les opérations militaires ne sont là que pour neutraliser les forces hostiles qui retardent le processus de paix politique.¹⁰⁷

Ce qu'il faut retenir de cette doctrine, bien que très peu innovatrice, c'est qu'elle presse les forces indiennes comme le mentionne *Roychowdhury dans Sumit Ganguly, et David P. Fidler, India and Counterinsurgency: Lessons learned* : à protéger les indiens de l'Inde peu importe où ils se trouvent et ce qu'ils pensent et à gagner la confiance et le support de la population. Le prochain chapitre avec l'étude de l'insurrection permettra de constater que cette doctrine n'est pas nécessairement suivie encore aujourd'hui au Jammu-Cachemire.

¹⁰⁶ *Ibid*, p. 191.

¹⁰⁷ Colonel Behram A Sahukar, *The Indian Approach to Counterinsurgency Operations*,..., p. 36.

CHAPITRE 3 – ABSENCE DE SOLUTION

As a muslim, I believe in the kalmia” (the belief that there is no god but Allah and Mohammad is his prophet) “as a kashmiri, I believe in a sovereign Kashmir.¹⁰⁸

Amanullah Khan

3. RAISONS DE L'ÉCHEC AU JAMMU-CACHEMIRE

Au cours des chapitres précédents le contexte historique du Jammu-Cachemire et l'approche contre-insurrectionnelle indienne ont été exposées en tant que deux facteurs permettant de tirer certaines conclusions du conflit au Jammu-Cachemire. L'histoire réitère que ce territoire n'a jamais vraiment été paisible et que son peuple a toujours d'une manière ou d'un autre été opprimé par les autorités indiennes. De plus, les apports négatifs de l'Inde et du Pakistan ne peuvent être ignorés avec leur politique étrangère égocentrique envers le Jammu-Cachemire. En effet, par souci de soutenir leurs intérêts, ils ont sans cesse provoqué des problèmes au Jammu-Cachemire en ravivant la disparité religieuse ou encore en appliquant des méthodes de répressions sociales violentes. Plus spécifiquement, l'Inde en dépit des leçons apprises avec les différents conflits sur son territoire, n'a pas su appliquer sa doctrine subcontinentale à ce conflit en cédant à la violence gratuite et s'aliénant la population. Pour le Pakistan, le support militaire et financier a continué avec l'espérance que le Jammu-Cachemire accepterait de s'y

¹⁰⁸ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 126.

annexer. Finalement, la diversité dans les objectifs stratégiques des groupes insurgés cachemiris n'a en rien aidé à résoudre jusqu'à maintenant ce conflit.

Le présent chapitre vise donc à procéder à une analyse exhaustive de l'insurrection cachemirienne et à déterminer à l'aide de preuves contextuelles, les raisons qui poussent à affirmer que ce conflit est insoluble. Tout d'abord, il sera démontré que certains éléments distinctifs du Jammu-Cachemire font en sorte que le conflit est non seulement unique, mais dépend de facteurs externes qu'il ne peut contrôler. Par la suite, une analyse organisationnelle de l'insurrection sera effectuée avec l'aide de deux modèles. Dans un premier temps, celui de Richard Scott, qui permet de faire une étude organisationnelle selon trois piliers, à savoir : le régulateur, le normatif et le cognitif. Dans un deuxième temps, celui de Skocpol qui permet essentiellement d'observer d'une manière qualitative le résultat de la pénétration de l'état à l'intérieur d'une zone donnée et le degré de fractionnement de la société. Ces études permettront alors de tirer certaines conclusions qui prouveront la thèse de départ.

3.1. Éléments distinctifs

Suite au refus du Jammu-Cachemire de s'annexer à l'Inde et au Pakistan lors de l'indépendance de 1947, la situation au Jammu-Cachemire est graduellement devenue un enjeu d'identité nationale pour l'Inde et pour le Pakistan. Ainsi, à chaque imbroglio

sérieux, le conflit permet à ces deux acteurs égocentriques de clamer haut et fort leurs droits constitutionnels sur le territoire du Jammu-Cachemire et par la même occasion, tentent de mobiliser la population cachemirienne en support à l'un ou l'autre des gouvernements. Or, à chacune de ces occasions, une nouvelle vague de violence resurgit et les cachemiris en sont les otages.¹⁰⁹ En 1989, cette violence est tellement grande que le directeur de la CIA désignait le Jammu-Cachemire comme l'endroit le plus explosif du monde parmi tous les conflits. Quelques années plus tard, Colin Powell, alors Secrétaire d'État américain, s'exprime dans de mêmes termes, à savoir : la région la plus dangereuse du monde. Si ces affirmations sont discutables, le Jammu-Cachemire n'en demeure pas moins avec le conflit israélo-arabe, l'épicentre d'un des plus longs conflits de la planète.¹¹⁰

À ce conflit, s'ajoute certains éléments importants, qui seront eux aussi étudiés. Tout d'abord, une forme militaire hors du commun où l'Inde occupe le Jammu-Cachemire indien avec un nombre considérable de troupes et le Pakistan, qui continue à supporter et subventionner militairement l'insurrection. Ensuite, des mouvements religieux opposés en l'Islam et l'Hindouisme, qui favorisent les tensions et ultimement l'exercice du Djihad au Jammu-Cachemire. L'ampleur de ces mouvements est tellement grande, qu'à un certain moment au tout début de l'insurrection en 1989, on aurait estimé jusqu'à 180 groupes organisés opérant au Jammu-Cachemire et dans l'Azad-

¹⁰⁹ Troudi, Fadhel. "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaï",..., p. 103.

¹¹⁰ *Ibid*, p. 104.

Cachemire.¹¹¹ Cette situation rend donc le conflit du Jammu-Cachemire encore plus complexe et difficile à résoudre.

3.1.1. Égocentrisme politique de l'Inde et du Pakistan

À plusieurs reprises, il est mentionné que la politique joue toujours un rôle important au Jammu-Cachemire avec l'entêtement de l'Inde et du Pakistan.¹¹² L'Inde pour qui, le territoire du Jammu-Cachemire est un acquis depuis 1947, est exécration. En effet, elle se refuse à renoncer à sa souveraineté sur le Jammu-Cachemire.¹¹³ Par ailleurs, tel que cité dans les chapitres précédents, les droits constitutionnels cachemiris sont souvent bafoués en général, mais particulièrement lors des élections régionales de 1962 et générales de 1967.¹¹⁴ Le sentiment que le Jammu-Cachemire puisse décider lui-même de son avenir par le biais d'un référendum fait peur et pousse le gouvernement indien à refuser la possibilité d'un plébiscite sur ce territoire.¹¹⁵ Depuis 1989, à l'intérieur du Jammu-Cachemire, un mouvement séparatiste puissant a vu le jour dans le Jammu-Cachemire indien. Ce mouvement promeut unilatéralement l'indépendance du Jammu-

¹¹¹ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 137.

¹¹² Alain Lamballe, "Le Cachemire dans les affaires intérieures du Pakistan",...,

¹¹³ Gérard Chaliand, *Guerrillas : Du Vietnam à l'Irak*, (Paris : Hachette Littératures, 2007), p. 373.

¹¹⁴ Christophe Japhrelot, et Jasmine Zérinini-Brotel, "La question du Cachemire : Après le 11 septembre et la nouvelle donne au Jammu et Cachemire",..., p. 3.

¹¹⁵ *Ibidem*.

Cachemire. La réponse indienne à tout cela a été une présence militaire intensifiée dans les territoires, qui agit en tant que force d'occupation.¹¹⁶

De l'autre côté de la frontière, dans l'Azad-Cachemire, le Pakistan supporte depuis le début les militants et s'assurent que ceux-ci confrontent les troupes indiennes de façon quotidienne. Ils sont motivés par le support de l'ISI qui facilite cette collusion au profit du Pakistan.¹¹⁷ Cette situation laisse donc envisager un conflit tumultueux et long. Le Pakistan est donc derrière une vaste campagne de support politique, diplomatique, et en ressources diverses pour les Cachemiris se soulevant. De plus, le support s'étend jusqu'à l'entraînement de troupes, l'endoctrinement, l'armement, et le libre passage entre le Azad-Cachemire et le Pakistan afin de faciliter l'exfiltration des troupes, l'insurrection, et la guérilla.¹¹⁸ Encore aujourd'hui, on répertorie une trentaine de groupes armés qui sont actifs dans cet État et tous s'opposent à l'autorité indienne. Certains d'entre eux appellent à l'indépendance, tandis que d'autres convoitent toujours l'annexion au Pakistan.¹¹⁹ Ce nombre ne fait que complexifier le conflit du Jammu-Cachemire.

D'un commun accord, et ce, depuis 2002, des discussions de paix ont été amorcées entre l'Inde et le Pakistan, qui visent à régler le conflit à savoir qui devrait

¹¹⁶ Wirsing, Robert G. *India, Pakistan, and the Kashmir Dispute on regional conflict and its resolution* (New York: St Marten's Press, 1994), p. 3.

¹¹⁷ *Ibid*, p. 114.

¹¹⁸ *Ibid*, p. 119.

¹¹⁹ *Ibid*, p. 120.

contrôler la totalité de la région toujours divisée du Jammu-Cachemire. Un cessez-le-feu a été conclu, le long de la Ligne de contrôle séparant les deux régions du Jammu-Cachemire en novembre 2003 afin de poursuivre les discussions. Cependant, à maintes reprises, au cours de ce processus, des groupes armés ont utilisé la violence pour essayer d'arrêter les négociations auxquelles ils s'opposent.¹²⁰ En effet, le gouvernement indien n'est pas en mesure d'offrir des élections sécuritaires et honnêtes. Encore en mai 2009, lors du quatrième et dernier tour de scrutin, les Cachemiris subissent des violences lors de manifestations contre le gouvernement central. L'Inde n'est toujours pas en mesure de faire une justice équitable et maintenir l'ordre public efficacement en vertu de ses mécanismes institutionnels.¹²¹

Amnistie internationale n'a cessé de leur demander d'arrêter de faire usage de brutalité et de barbarie contre la population civile. Or, les violences commises par les groupes armés ne semblent pas avoir diminué de façon spécifique durant cette période. Encore, on assiste à des cas de détentions arbitraires, des recours abusifs aux lois autorisant la détention préventive, des actes de torture, des morts en captivité et des disparitions continuent d'être signalés.¹²² Selon des témoins locaux, entre 45 000 et 60

¹²⁰ *Ibidem.*

¹²¹ Namrata Goswami, "India's counter-insurgency experience: The "trust and nurture" strategy", *Small Wars and Insurgencies Volume 20*, n° 1 (mars 2009), p. 67.

¹²² Amnistie internationale Canada francophone, "Pour la défense des droits humains dans le monde", <http://www.amnistie.ca/content/view/9377/114/>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

000 individus seraient décédés depuis le début de l'insurrection armée dans l'État indien du Jammu-Cachemire en 1989.¹²³

Howard Shaffer admet que tous reconnaissent que si l'Inde continue systématiquement de ne pas vouloir admettre le rôle international du Jammu-cachemire, il sera sensiblement impossible pour tout effort extérieur de résoudre le conflit tout comme ceux qui ont essayé dans le passé.¹²⁴ Même sous une atmosphère politique améliorée, il est extrêmement difficile de prédire si ce conflit peut se régler. Les soixante dernières années parlent d'elles mêmes avec leurs hauts et leurs bas.¹²⁵ Bien qu'il existe des discussions, l'atmosphère n'est toujours pas aux compromis pour l'Inde et le Pakistan. De plus, il faut que les insurgés soient inclus dans le processus.

3.1.2. Forces militaires indiennes

En conséquence aux attentats du 11 septembre 2001, les États-Unis sont entrés en guerre contre l'Afghanistan afin de diriger une guerre contre le terrorisme, avec pour effet d'entraîner le mouvement de nombreux réfugiés afghans pro-talibans au Jammu-Cachemire. La région est donc comme pendant la guerre afghano-soviétique redevenue

¹²³ *Ibidem.*

¹²⁴ Howard B. Schaffer, "The International Community", s.n., (décembre 2007), p. 15.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 18.

une base de repli active pour les combattants afghans.¹²⁶ La résultante de ces mouvements forcés est donc des régions du nord du Jammu-Cachemire qui constitueraient désormais une zone avec un mode de vie basée sur un code d'honneur tribal pour les indépendantistes cachemiris.¹²⁷

Pour les forces militaires indiennes, le Commandement du Nord indien est situé à Udhampur au Jammu-Cachemire et est essentiellement responsable de toute la contre-insurrection au Jammu-Cachemire depuis 1947. Bien qu'il soit responsable, la loi indienne stipule que la contre-insurrection est une responsabilité du gouvernement étatique provincial concerné. Donc, dans ce cas-ci une responsabilité du Jammu-Cachemire. Cette situation est en fait très ironique, puisque bien que les leçons relatives à la contre-insurrection soient issues de plusieurs conflits en Inde et qu'une politique subcontinentale de contre-insurrection doit être appliquée par les forces indiennes, la décision finale quant à la stratégie utilisée revient à la province et à ses dirigeants. Ceci contribue donc grandement à la diversité de l'approche à la contre-insurrection et ne rend pas justice aux capacités des forces indiennes.¹²⁸

Au début 2000, les forces indiennes appliquent les concepts de la main de fer dans un gant de velours et la force minimale tels qu'expliqués au chapitre 2. En effet, voulant mettre des efforts sur la population et les services sociaux, l'Inde investit dans

¹²⁶ Durga Madhab (John) Mitra, *Understanding Indian Insurgencies: Implications for Counterinsurgency Operations in the Third World* (USA: US Army War College, 2007), p. ix.

¹²⁷ *Ibidem.*

¹²⁸ *Ibidem.*

l'éducation, le système de santé, et les communications de masse. En 2001, l'armée indienne lance l'opération SADHBHAVANA, qui se voulait semblable à une forme d'équipe provinciale de reconstruction.¹²⁹ Les résultats furent positifs initialement, mais vains puisque que la portée réelle a été le sentiment par les cachemiris d'un baume sur les blessures créées par les conflits violents contre les insurgés et les réels dommages collatéraux.¹³⁰ Or, non seulement l'opération créa un sentiment de méfiance, mais contrairement au résultat global espéré, contribua à réveiller la jeunesse cachemirienne qui prit conscience du peu de services institutionnels et l'absence de modèles civils permettant de se développer comme peuple. Ce réveil cachemirien a fait en sorte que ces derniers se sont tournés vers la révolte et à la violence.¹³¹

En 2002, les forces militaires indiennes en place au Jammu-Cachemire s'élevaient à l'ordre de 250,000 tandis que les forces pakistanaises étaient évaluées à 180,000 dans l'Azad-Cachemire.¹³² Suite aux conséquences négatives de l'opération SADHBHAVANA, la contre-insurrection indienne au Jammu-Cachemire change de stratégie et tente de régler le conflit de façon purement militaire, et par le fait même oublie les leçons apprises. En effet, l'approche se divise en deux par initialement, l'élimination directe des insurgés et leurs bases de support et en deuxième temps la

¹²⁹ Namrata Goswami, "India's counter-insurgency experience: The "trust and nurture" strategy", *Small Wars and Insurgencies Volume 20*, n° 1 (mars 2009), p. 74.

¹³⁰ *Ibidem*.

¹³¹ Sumit Ganguly, et David P. Fidler, *India and Counterinsurgency: Lessons learned*,..., p. 79.

¹³² Weaver, Mary Anne. *Pakistan : In the Shadow of Jihad and Afghanistan* (New York : Farrar, Straus and Giroux, 2002), p. 259.

suppression de toutes les sources externes, spécifiquement les combattants étrangers.¹³³

La stratégie derrière ces objectifs est non seulement de ramener le conflit sur le territoire du Jammu-Cachemire, mais aussi de le recentrer sur les Cachemiris.

À partir de ce moment, on assiste à une dichotomie sur l'approche où d'une part, l'armée indienne continue à poursuivre une guerre d'attrition contre les insurgés avec comme but principal un ratio positif d'insurgés tués en comparaison avec les sacrifices militaires indiens.¹³⁴ D'autre part, le gouvernement indien affirme que la solution au conflit demeure avant tout politique, et nécessite une approche coordonnée avec le militaire. On assiste donc à un renouveau de la stratégie avec l'aide de la doctrine subcontinentale. Les forces indiennes aux côtés des politiciens tentent tant bien que mal de gagner le cœur et l'esprit de la population cachemirienne malgré une grande méfiance de celle-ci.¹³⁵ Les forces indiennes essayent donc à nouveau l'approche basée sur la confiance au support social, qui est principalement la cause de l'insurrection de la jeunesse cachemirienne du moment.¹³⁶ De façon complémentaire, on crée des unités de contre-insurrection, et spécialement les unités paramilitaires qui s'avèrent inefficaces aliénant davantage la population.¹³⁷

¹³³ Wirsing, Robert G. *India, Pakistan, and the Kashmir Dispute on regional conflict and its resolution*,..., p. 147.

¹³⁴ Namrata Goswami, "India's counter-insurgency experience: The "trust and nurture" strategy",..., p. 67-72.

¹³⁵ *Ibidem*.

¹³⁶ *Ibidem*.

¹³⁷ *Ibid*, p. 73.

Ce qui caractérise donc le plus l'inefficacité de la contre-insurrection indienne est l'incapacité à soutenir d'un point de vue militaire les conflits sur le long terme.¹³⁸ En effet, tel qu'observé et tout au long de ces années la contre-insurrection indienne n'a cessé de prendre des tournures surprenantes. Conséquemment, la culture contre-insurrectionnelle est devenue absente de toute initiative, avec des soldats démoralisés, un entraînement inadéquat, et une carence de créativité.¹³⁹ Ceci a eu un impact direct sur la capacité des insurgés à se relever et instaurer des gouvernements fantômes, établir des réseaux clandestins le long des frontières nationales et transnationales.¹⁴⁰ Par ailleurs, et comme ceci est abordé en détail lors de l'étude du modèle de Skocpol, cela est spécialement important lorsque le degré de pénétration de l'état est faible.

3.1.5. Djihad

Les Djihadistes sont certainement charismatiques et surtout doués à établir une stratégie et une unification envers une idéologie commune. L'appel au Djihad et aux martyrs est le moyen de défense de l'Islam contre les attaques répétées avec les musulmans. L'implication y est individuelle.¹⁴¹ Le Djihad réussit à convaincre une

¹³⁸ *Ibidem.*

¹³⁹ *Ibidem.*

¹⁴⁰ *Ibidem.*

¹⁴¹ RAND, *Head We Win: The Cognitive side of counterinsurgency (COIN)*,..., p. x.

jeune population par la motivation à défendre leurs frères musulmans. Il faut donc être conscient que les attaques répétées contre ces derniers peuvent mener à un plus grand recrutement, de fanatisme, et de violence.¹⁴² La capacité des Djihadistes à s'adapter aux contre-mesures militaires est remarquable. Ils n'hésitent pas à changer leurs méthodes d'opération, qui sont basées sur la situation actuelle.¹⁴³ Avec le Djihad en force entre les années 1990 et 2000, la croisade initiale favorisant l'indépendance, devient une en faveur de l'Islam et jusqu'à un certain moment 40% des combattants contre les forces indiennes ne sont pas des Cachemiris, et autres que des Afghans et Pakistanais.¹⁴⁴ Ils sont donc totalement étrangers à la cause du Jammu-Cachemire, mais unifiés pour l'Islam,

Ainsi, afin de mettre la table pour prouver que le conflit reste encore insoluble, il a été démontré trois éléments distinctifs du Jammu-Cachemire qui permettent de constater que le conflit reste complexe et difficilement accessible. En effet, des préceptes comme l'égoïsme de l'Inde et du Pakistan, où l'Inde refuse toujours de renoncer à sa souveraineté sur le Jammu-Cachemire et le Pakistan qui lui alimente le conflit par l'arrière de façon militaire. Des forces militaires indiennes mal adaptées qui ne réussissent aucunement à appliquer des leçons apprises de contre-insurrection qui devraient normalement fonctionner. Finalement l'appel au Djihad qui d'ordre général rassemble plus que tout les combattants autour d'une même idéologie. Ainsi, après avoir observé ces éléments qui complexifient le conflit, il est maintenant opportun d'étudier

¹⁴² RAND, *Understanding Proto-Insurgencies* (California: RAND Corporation, 2007), p. 7.

¹⁴³ RAND, *Head We Win: The Cognitive side of counterinsurgency (COIN)*,..., p. 32.

¹⁴⁴ Weaver, Mary Anne. *Pakistan : In the Shadow of Jihad and Afghanistan*,..., p. 258.

minutieusement la motivation l'insurrection du Jammu-Cachemire comme une organisation et de comprendre selon le modèle institutionnel de Scott son réel impact dans le conflit.

3.2. Modèle de Scott adapté à l'insurrection du Jammu-Cachemire

Il existe plusieurs écoles de pensée dans le domaine de l'analyse institutionnelle sociologique et plusieurs utilisent différents modèles institutionnels. Jusqu'à maintenant l'un des seuls auteurs à avoir obtenu du succès avec son modèle est l'auteur Richard Scott, professeur de l'Université de Chicago.¹⁴⁵ En effet, sa méthode est utilisée pour étudier des facteurs non rationnels, non économiques et non matériels qui ont une influence sur le développement des organisations. Comme le mentionne très bien le Dr Éric Ouellet dans divers ouvrages, ces études et analyses ont été peu utilisés dans le contexte des organisations militaires, mais encore moins dans un contexte de guerres irrégulières.¹⁴⁶ En revanche, probablement jamais à l'insurrection même et c'est pourquoi avec l'aide de ce modèle qu'il sera tenté de prouver une fois de plus que le conflit ne semble pas soluble.

¹⁴⁵ Richard Scott, *Institutions and Organizations : Ideas and Interest*, (Thousand Oaks, Sage, 2008).

¹⁴⁶ Éric Ouellet, "Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie", *Presses Universitaires de France, Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 235 (mars 2009), p. 132.

Le modèle de Scott suit les bases sociales principales, mais élabore trois piliers qui fournissent plus de détail. Le premier pilier est le régulateur qui est composé des règles formelles et informelles, des règlements, des lois et des systèmes de sanction. Le deuxième pilier repose sur l'aspect normatif de la base sociale, c'est-à-dire les normes et les valeurs sociales implicites qui sont partagées par l'ensemble de la collectivité. Ceci inclus ce qui est désirable, acceptable et légitime. Le troisième et dernier pilier est le cognitif, celui-ci nous réfère aux notions préconçues qui sont partagées, les modèles de pensée, et la vision du monde qui permet de maintenir la cohésion sociale. Les trois piliers combinés devraient nous donner un bon aperçu et une bonne compréhension des actions et décisions de cette insurrection. Ceci devrait permettre de conclure pourquoi quelque soit l'approche à cette contre-insurrection elle s'avérera un échec.

L'utilisation du modèle de Scott permettra donc d'analyser (voir tableau 3.1) la coopération entre des différents groupes associés à cette insurrection. Le défi réside dans la complexité des rapports entre les différents intervenants et acteurs. En effet des facteurs comme la tribu, la loyauté, la provenance des armes, le support populaire, l'économie, et les ingérences externes ajoutent un épais brouillard sur le problème. Tout d'abord, à des fins de raffinement, l'hypothèse de base sera que la genèse de la présente insurrection peut être retracée suite aux allégations de manipulation lors des élections de 1986, causant ainsi une perte de la foi cachemirienne en son gouvernement central de New Delhi et la fin de la guerre afghano-soviétique en 1989.¹⁴⁷ Une distinction entre les différentes phases de la rébellion sera fournie, et une analyse des facteurs qui façonnent

¹⁴⁷ Colonel Behram A Sahukar, *The Indian Approach to Counterinsurgency Operations*, p. 22.

l'idéologie des factions en place terminera l'étude. Un regard spécial sera jeté sur la disparité des buts des différents groupes criminels comme élément de dislocation sociale et élément qui disperse la population.

Élément de théorie	Pilier régulateur	Pilier normatif	Pilier cognitive
Base de conformité	Convenable	Obligation sociale	Pris pour acquis
Mécanismes	Contrainte	Normatif	Mimétique
Logique	Rôle décisif	Justesse	Orthodoxie
Indicateurs	Règles, lois, sanctions	Certification, accréditation	Prédominant, isomorphisme
Légitimité	Légalement approuvé	Gouverné moralement	Support culturel, correct conceptuellement

Tableau 3.1 – Diagramme, schéma de théorie

Source: Scott, W. R. (1995). *Institutions and Organizations*. Thousand Oaks, CA, Sage

Sans retourner en arrière et refaire l'historique de cette insurrection, voici un tableau récapitulatif des évènements principaux qui ont meublé les dernières années du Jammu-Cachemire. Le tableau ne se veut pas tout inclusif, mais sert seulement à souligner certains points importants de l'ordre social comme éléments de référence.

1947	Invasion du Cachemire par les tribus pathanes du Nord – Accession volontaire à l'Inde
1949	Résolution de l'ONU et mise en place de l'Azad-Cachemire et de la LOC
1952	Accord de Delhi entre Nehru et Cheikh Adbullah
1962	Conflit indo-chinois de l'Aksai Chin
1965	Conflit indo-pakistanaï et défaite militaire du Pakistan
1971	Conflit indo-pakistanaï et défaite militaire du Pakistan – Formation du Bangladesh
1972	Accord de Simla, entérine le statu quo au Jammu-Cachemire
1976	Création du JKLF
1986	Allégations de manipulations électorales au Jammu-Cachemire
1987	Élections biaisées et JKLF se militarise
1989	Fin du conflit de la guerre afghano-soviétique et retour des combattants moudjahidines
1992	Forces pakistanaïes tirent sur partisans du JKLF, nouvelle stratégie

	d'Islamabad de soutenir désormais les groupes islamistes cachemiris
1996	Reprise du processus électoral
1999	Conflit du indo-pakistanaï au Kargil et défail militaire du Pakistan avec menace nucléaire
2001	Évènements du 11 septembre aux Etats-Unis, attaques terroristes à New Dehli
2009	Élections tumultueuses au Jammu-Cachemire et corruption signalée

Tableau 3.2 – Chronologie des évènements significatifs depuis 1986.

Source: Jean-Luc Racine, *Cachemire: Au péril de la guerre* (France: Collection Ceri-Autrement, Éditions Autrement, 2002), p. 146-153.

3.2.1. Pilier régulateur

Comme le mentionne Éric Ouellet en citant Peters, l'analyse institutionnelle montre que les institutions sont transformées lorsque les acteurs clés y voient un moyen de servir leurs propres intérêts.¹⁴⁸ Dans le cas du Jammu-Cachemire, l'insurrection a subi depuis 1947 plusieurs mutations internes et externes suivant l'évolution d'un conflit et de ses motivations primaires. Tout d'abord l'insurrection prend ici deux dimensions, l'une étant ce qu'appelle Julian Shofield une insurrection forcée par le Pakistan dans une variante tribale du focoïsme¹⁴⁹ dans laquelle le tout est basé sur des insurgés étrangers au Jammu-Cachemire afin de conduire des actions et stimuler le soulèvement populaire par la jeunesse.¹⁵⁰ Cette forme insurrectionnelle est pour la région du Jammu-Cachemire,

¹⁴⁸ Éric Ouellet, *Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie,...*, p. 138.

¹⁴⁹ L'un des legs les plus connus de Che Guevara sur les formes de conflits armés de guérilla. Cette forme de tactique s'est prouvée valable à certains moments. Elle est basée sur le rôle de petits groupes de guérilla appelés "focos". Bien qu'efficace sous certaines conditions, c'était la seule nécessitant l'attention aux activistes révolutionnaires en Amérique Latine.

l'origine du conflit, c'est-à-dire une influence pakistanaise permettant de rallier le Jammu-Cachemire et déstabiliser l'appareil gouvernemental indien.¹⁵¹ Cette insurrection tribale n'est plus la raison primaire du conflit.¹⁵² La deuxième forme d'insurrection est beaucoup plus près de nous et tire certaines de ses racines tel que mentionné précédemment entre 1986 et 1989 par des mouvements populaires issus même du Jammu-Cachemire avec des idées uniques d'indépendance pour cette région. Cependant, cette deuxième portion n'exclut pas une insurrection externe renouvelée par des combattants étrangers.¹⁵³ Ces deux formes insurrectionnelles sont considérées comme convenables d'un point de vue pakistanais et inconcevables sous l'angle indien. En effet, cette situation est directement liée à leurs positions respectives à l'intérieur du conflit où l'Inde refuse l'indépendance au Jammu-Cachemire et le Pakistan cherche par le support militaire à annexer celui-ci.

Ce raisonnement vient du fait qu'au lendemain de l'indépendance, le Pakistan n'accepte tout simplement pas le fait que le Jammu-Cachemire se refuse encore à prendre position. Donc avec l'aide des tribus pathanes du Nord, les forces militaires pakistanaises s'introduisent dans la vallée du Jammu-Cachemire pour la prendre de force. Or, le résultat que l'on connaît ne fait qu'envenimer les choses et force les musulmans

¹⁵⁰ Julian Shofield, et Reeta Tremblay, "Why Pakistan Failed: tribal focoism in Kashmir", *Small Wars & Insurgencies Volume 19*, n° 1 (mars 2008), p. 27-39.

¹⁵¹ *Ibidem.*

¹⁵² *Ibidem.*

¹⁵³ *Ibidem.*

locaux à supporter l'Inde.¹⁵⁴ En 1965, le Pakistan utilise alors des volontaires pour infiltrer le Jammu-Cachemire sans toutefois mobiliser la population. Ainsi le soulèvement espéré n'aura pas lieu et mènera rapidement à la défaite de ceux-ci.¹⁵⁵ Vers la fin des années 1980, l'insurrection se développe en fonction des échecs politiques et économiques du gouvernement de l'état du Jammu-Cachemire et du gouvernement central de New Delhi. Cette frustration est comme on le sait, envers le peu de développement économique et le manque de travail pour la jeunesse. Cette situation mène alors à la corruption, au népotisme et à la violence.¹⁵⁶ En 1989, le support aux insurgés locaux par le Pakistan est remplacé et repose désormais sur les Djihads étrangers, ce qui encore une fois annihile le support aux cachemiris. Le résultat sera alors une possibilité pour le gouvernement indien de mettre en place des mesures politiques.¹⁵⁷ En réponse à cette situation, les jeunes dirigeants de l'insurrection du Jammu-Cachemire passent la ligne de contrôle pour aller dans les camps d'entraînement pakistanais via l'Azad-Cachemire. De retour de ces camps, les insurgés opèrent sur le territoire et leurs cibles sont urbaines et visent des édifices publics. De plus, ils visent aussi des personnalités importantes représentant l'ordre indien, qui sont hindous ou musulmans, des hommes politiques, des présidents d'université, des directeurs de télévision, ou encore les chefs d'entreprises nationalisées.¹⁵⁸

¹⁵⁴ *Ibidem.*

¹⁵⁵ *Ibidem.*

¹⁵⁶ Sumit Ganguly, et David P. Fidler, *India and Counterinsurgency: Lessons learned*,..., p. 67.

¹⁵⁷ *Ibid*, p. 28.

¹⁵⁸ Jean-Luc, Racine, "Le Cachemire : une géopolitique himalayenne", *Hérodote*, n° 107, (2002), p. 32.

Ces différentes organisations insurrectionnelles permettent certaines conclusions primaires. En effet, le Pakistan étant incapable de rallier la population se voit contraint d'utiliser des organisations insurrectionnelles qui ne sont pas nécessairement rattachées au problème. Par conséquent, certaines de ces organisations y vont d'objectifs spécifiques en dehors de celles émises par leur support financier. De plus, par leurs actions isolées et dissociées d'une stratégie globale, leur légitimité est mise en cause par le Pakistan lui-même. À titre d'exemple, le cas du Jammu Kashmir Liberation Front (JKLF) qui a décidé de prendre un virage beaucoup plus politique en prônant l'apathie pour permettre d'accéder à l'indépendance.¹⁵⁹

En comparaison, et en dépit de la stratégie maoïste,¹⁶⁰ d'autres formes d'insurrections tirant vers le focoïsme tentent sans préparation politique et au travers de la violence de rallier une population opprimée.¹⁶¹ Selon Shofield le focoïsme tribal possède trois caractéristiques spécifiques. Tout d'abord il renonce aux racines de la mobilisation de la population, la guérilla est formée à partir de gens autres que ceux occupés et ne prépare pas le terrain pour les négociations, mais une invasion, ou une révolte populaire. Évidemment, cette approche n'attire pas la popularité. Dans les trois guerres du Pakistan on a assisté à de constantes variantes de focoïsme.¹⁶² Le focoïsme a

¹⁵⁹ *Ibidem.*

¹⁶⁰ Le maoïsme repose sur le combat de l'exploitation des classes sociales et les structures de l'État. Habituellement, c'est une guerre de paysans.

¹⁶¹ Julian Shofield, et Reeta Tremblay, "Why Pakistan Failed: tribal focoïsme in Kashmir",..., p. 28.

¹⁶² *Ibid.*, p. 29.

tout simplement contribué à un non respect des lois, des règles, et malheureusement aucune sanction n'a été appliquée contre ces organisations.

Afin de palier au problème de rhétorique et de mauvaise information, les insurgés et l'armée indienne ont depuis 1993 mis en place un mécanisme de communication informel qui leur permet de passer de l'information à leurs représentants politiques.¹⁶³ Cet appareil est en fait le « All Parties Hurriyat Conference (APHC) ». Par contre, l'existence de cette institution cause des problèmes à la fois pour l'Inde et le Pakistan, puisqu'elle bénéficie d'une reconnaissance internationale qui déplaît à l'Inde, mais comme organisation indépendante ne démontre que très peu d'allégeance au Pakistan. De plus, l'APHC n'est pas populaire parmi les organisations d'insurgés, mais commande l'autorité parce qu'elle entretient des lignes de communications avec les Cachemiris locaux et le gouvernement de New Delhi.¹⁶⁴

Le conflit est donc devenu au fil des années concentré sur ce qui est bon ou mauvais pour les acteurs principaux, et non, sur les vrais intérêts des partis opposés. En dérapant du réalisme à l'émotif, le conflit est par surcroît apparu comme beaucoup plus difficile à gérer. S'il est impossible de réellement encadrer les arguments légaux et moraux du conflit on ne peut tout simplement pas penser résoudre cette situation.¹⁶⁵

¹⁶³ Major Matthew J., Van Wagenen., "An Analysis of the Indian Government's Counterinsurgency Campaign in Jammu and Kashmir", (mémoire de maîtrise, Fort Leavenworth, Kansas, 2004), p. 34.

¹⁶⁴ *Ibid*, p. 42.

¹⁶⁵ Verghese Koithara, *Crafting Peace in Kashmir: Through a Realist Lens* (New Delhi: Sage Publications, 2004), p. 18-19.

Le pilier régulateur de l'insurrection a donc été étudié. Il a été possible d'apprécier que l'insurrection du Jammu-Cachemire prend deux formes distinctes, soient : tribale et étrangère, pour qui les objectifs et moyens sont très différents. Maintenant, le pilier normatif sera analysé afin de comprendre ce qui unifie les insurrections du Jammu-Cachemire.

3.2.2. Pilier normatif

Éric Ouellet mentionne : avant qu'une norme ne soit acceptée et institutionnalisée, elle émerge le plus souvent sous la forme d'une simple idée qui ne doit son éclosion qu'à ceux qui y croient.¹⁶⁶ C'est aussi, le cas de l'insurrection même qui doit son développement à un contexte propice, mais aussi à l'action ou l'inaction d'un gouvernement ou d'une politique considérée comme oppressante. Dans le cas qui nous concerne, le problème prend racine beaucoup plus tôt qu'au lendemain de l'indépendance de 1947, mais le véritable élément déclencheur est cette indépendance qui évoluera au fil des ans.

Dans cette insurrection on se doit de regarder la dimension normative du conflit. Le Djihad n'a pas de territoire à défendre proprement dit. Or, il se défend par les

¹⁶⁶ Éric Ouellet, "Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie",..., p. 133.

individus et leur dévouement. Le but est toujours la défense de l’Islam contre les attaques sur les musulmans.¹⁶⁷ Ainsi, bien que surprenant, il est plus facile de recruter des combattants du Djihad lorsque des insurgés sont tués, puisque leur fanatisme et la violence sont rehaussés ce qui rend l’option d’attrition futile pour les forces militaires. Il est donc essentiel à des fins de subsistance pour les groupes insurrectionnels que la violence persiste. Pour ce faire, le combat urbain au départ, a considérablement débordé partout en changeant de nature. En effet, des attaques contre des minorités religieuses telles les Sikhs, et les pèlerins hindous permettent de faire la promotion de certains groupes radicaux.¹⁶⁸

D’ordre général, l’un des facteurs qui différencient les Cachemiris est leur incapacité de faire confiance aux étrangers.¹⁶⁹ De plus, certains facteurs culturels et religieux font office de norme. En effet, la province du Jammu-Cachemire est une région himalayenne, ainsi et de facto tous les peuples y demeurant ont depuis développés des cultures très distinctes dont le facteur fondamental reste sans aucun doute la langue avec plusieurs dialectes existants.¹⁷⁰ Par ailleurs, des subdivisions culturelles, notamment celles entre la famille royale d’origine hindoue et le reste de la population à majorité musulmane existent aussi. Ces différences de castes, qui normalement ne devraient pas

¹⁶⁷ David Kilcullen, “Countering Global Insurgency, Version 2.2”,..., p. 29.

¹⁶⁸ Jean-Luc, Racine, “Le Cachemire : une géopolitique himalayenne”,..., p. 36.

¹⁶⁹ Gupta, Sisir. *Kashmir: A study in India-Pakistan Relations*,..., p. 29. Ce constat n’est pas vraiment une surprise si l’on prend en considération que l’histoire de ce peuple nous démontre qu’ils ont souffert énormément au fil des siècles.

¹⁷⁰ Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India*,..., p. 109-110.

créer de problèmes significatifs, sont pour les Cachemiris des sentiments de frustrations qui expliquent majoritairement les animosités quotidiennes entre les deux groupes. Cette séparation et son importance entre les classes atteint en fait son paroxysme lorsqu'on ajoute la religion. En effet, la complexité de ce conflit ne peut pas vraiment être pleinement comprise sans cette dimension fondamentale. Or, il est simpliste de dire que le conflit est uniquement le résultat d'un choc des civilisations tel qu'élaboré par Samuel P. Huntington. En effet, ce concept est très réducteur et démontre plusieurs limites.¹⁷¹ Cependant, il est vrai que ce facteur a joué un rôle primaire dans le passé avec la politique étrangère pakistanaise. En revanche, l'idée d'indépendance joue dorénavant un rôle de premier plan alors que la religion continue d'alimenter ce conflit en tant que racine.

Ce que l'on retient de la culture du Jammu-Cachemire, c'est qu'elle permet de faire des liens et de renforcer les individus. Encore plus important, cette culture typique permet d'élever l'insurrection cachemirienne en l'énergisant. En effet, l'insurrection prend ses forces dans les différents groupes ethniques, les organisations, les clans et les tribus.¹⁷² Dans le cas de l'insurrection cachemirienne actuelle, les fondements sont le mélange d'une culture locale, régionale, nationale et Djihadiste. Et c'est là un élément important de dissension entre les groupes d'insurgés.¹⁷³

¹⁷¹ *Ibidem.*

¹⁷² *Ibidem.*

¹⁷³ David Kilcullen, "Countering Global Insurgency, Version 2.2",..., p. 29.

Néanmoins, et bien que les insurrections du Jammu-Cachemire puissent avoir le support culturel nécessaire de la population, il est facilement anéanti en raison du manque de respect envers celle-ci. En effet, la violence gratuite envers le peuple, fait en sorte que le soulèvement populaire est dorénavant impossible.¹⁷⁴ En conséquence, le support religieux attendu n'est pas au rendez-vous. De plus en plus, la cause du Jammu-Cachemire devient étrangère aux cachemiris mêmes. En effet, les Djihadistes étrangers ne peuvent rejoindre les besoins fondamentaux des Cachemiris à savoir : un ordre social, un gouvernement responsable, et le respect des droits humains.¹⁷⁵

Bien que la région ait toujours eu certaines phases de fanatisme religieux, le *kashmiryat*¹⁷⁶ a toujours été présent pour redresser la situation et éliminer ce fanatisme. Cependant, la société actuelle semble être affectée par une sorte de fondamentalisme, qui mange le corps même de cette culture et éthos. En effet, la menace est dirigée directement vers l'existence même de cette société et cherche à la transformer en une constante révolte. Cette position est en opposition aux principes de tolérance et de sécularisme, ce qui va à l'encontre même des fondements du *kashmiryat*.¹⁷⁷ En effet, l'insurrection cachemirienne actuelle s'est dissociée de la population locale et s'est éloignée de la source même du mouvement original, soit le *kashmiryat*.¹⁷⁸ Par ailleurs,

¹⁷⁴ Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India*,..., p. 110.

¹⁷⁵ *Ibidem*.

¹⁷⁶ Système de valeurs culturelles des Cachemiris établi au 16^e siècle. La caractéristique principale étant l'harmonie entre la religion et la culture.

¹⁷⁷ Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India*,..., p. 110.

¹⁷⁸ Sumit Ganguly, et David P. Fidler, *India and Counterinsurgency: Lessons learned*,..., p. 69.

avec l’Islam qui est puissant, le Jammu-Cachemire est à la croisée des chemins et doit malheureusement faire un choix qui encore une fois sera déchirant pour la population. Ce choix sera entre le *kashmiryat* prônant la croissance personnelle et la richesse spirituelle ou encore un idéal musulman qui exhorte à la retraite et qui se veut une croyance exclusive dans la protection et la purification grâce à la fermeture au monde extérieur.¹⁷⁹

L’auteur du Choc des civilisations Samuel P. Huntington, considère qu’un conflit tel que le Jammu-Cachemire est basé sur ce qu’il appelle une guerre de fausses lignes. En somme, il affirme que ce qui constitue le plus dangereux des conflits est en fait un conflit entre ethnicité.¹⁸⁰ Cette définition correspond vraisemblablement à la situation du Jammu-Cachemire. Étant donné que l’Inde poursuit son combat au Jammu-Cachemire, elle sert donc les intérêts des insurgés qui prônent la liberté aux musulmans.¹⁸¹ L’une des caractéristiques du principe de guerre de fausses lignes est celui du combat pour le contrôle de la population.¹⁸² Cette affirmation est particulièrement vrai dans le cas qui nous concerne où l’Inde par son décret d’accession en 1947 a tenté de contrôler la destinée du Jammu-Cachemire tandis que le Pakistan avec son apport militaire, a tout tenté pour soulever la population en sa faveur. Ce genre de situation provoque selon

¹⁷⁹ Wajahat Habibullah, *My Kashmir: Conflict and the Prospects for Enduring Peace*, (Washington: United States Institute of Peace, 2008), p. 98.

¹⁸⁰ Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* (New York : Simon & Schuster, 1996), p. 28.

¹⁸¹ *Ibid*, p. 127.

¹⁸² *Ibid*, p. 252.

Huntington des combats qui durent jusqu'à six fois plus longtemps que des guerres inter-états.¹⁸³ De plus et encore une fois l'augmentation de l'Islamisme militantisme contribue grandement à l'érosion des traditions du Jammu-Cachemire et plus précisément le *kashmiryat*.¹⁸⁴

3.2.3. Pilier cognitif

L'insurrection est une forme de mouvement beaucoup plus accepté par la population opprimée lorsque l'impact est positif pour celle-ci. Et ce, contrairement à la contre-insurrection qui n'offre pas toujours des résultats certains.¹⁸⁵ Ainsi, on observe que l'insurrection, pour garder cette sympathie, s'assure de s'adapter continuellement aux forces contre-insurrectionnelles en place et leurs tactiques employées. En ce sens, certains groupes organisés ont utilisé certaines méthodes qui méritent une attention particulière afin de bien saisir encore une fois la complexité du Jammu-Cachemire et offrir d'autres éléments qui permettent de confirmer la thèse de départ.

Le Jamat-i-Islami (JI) est un parti créé au Pakistan en 1941 avec comme base une idéologie religieuse conservatrice. Ce parti ayant de très grandes affinités avec l'armée

¹⁸³ *Ibidem*.

¹⁸⁴ *Ibid*, p. 268.

¹⁸⁵ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 122.

pakistanaise, décide d'établir un parti dans l'Azad-Cachemire en 1974. Lorsque la guerre afghano-soviétique éclate, elle leur donne l'occasion de préparer le soulèvement au Jammu-Cachemire dans l'arrière-plan.¹⁸⁶ Pour arriver à ses fins, le parti du JiI négocie pendant plusieurs années avec l'armée pakistanaise et l'ISI afin d'avoir accès à un entraînement militaire. Lorsqu'il réussit, il est en mesure pendant une courte période de réactiver la haine de la population cachemirienne contre les Indiens. Or, à la fin de cette période, le groupe qui n'atteint pas ses ambitions retourne dans une phase dormante.¹⁸⁷ Cette phase inactive du JiI, donnera l'occasion à plusieurs groupes de s'élever. Par contre, leur idéologie sera différente et axée sur des actes terroristes. À titre d'exemple, l'Armée de Libération du Cachemire (KLA) sera un de ceux-là.¹⁸⁸

À la fin des années 1980, le ISI et le JKLF décident de coopérer à nouveau et recommencent à opérer au Jammu-Cachemire indien en donnant de l'entraînement de guérilla à la jeunesse cachemirienne à l'aide de cellules clandestines.¹⁸⁹ Encore une fois, avec l'implication du Pakistan à l'intérieur de ces cellules, la dissension à l'intérieur du parti s'anime et on questionne la légitimité des ordres et leur validité. Encore une fois, le résultat sera une évolution des mouvements insurrectionnels du Jammu-Cachemire avec une levée appelant les mouvements moudjahidines.¹⁹⁰

¹⁸⁶ *Ibidem.*

¹⁸⁷ *Ibidem.*

¹⁸⁸ *Ibidem.*

¹⁸⁹ *Ibid*,p. 125.

¹⁹⁰ *Ibidem.*

Arrive alors l'après guerre afghano-soviétique en 1989. Tel que mentionné à plusieurs reprises, la majorité des jeunes cachemiris musulmans alors opprimés décident de passer de la manière douce en une approche violente afin d'atteindre leurs objectifs.¹⁹¹ La raison principale de ce renversement de stratégie est en quelque sorte le résultat de la modernisation qui crée une crise identitaire parmi la jeunesse cachemirienne. Ceci force celle-ci à retourner à ses racines, particulièrement les croyances et les pratiques religieuses.¹⁹² Le Pakistan qui tente alors une nouvelle tentative de soutenir la population cachemirienne, essaye d'effectuer un retour avec le focolisme tribale. Or, cette approche s'avère infructueuse. En conséquence, une douzaine d'organisations militantes répandues au travers du Jammu-Cachemire se réveillent et reprennent de plus bel le service militaire insurrectionnel.

Certaines de ces organisations seront alors dominantes sur la scène du Jammu-Cachemire. En effet, de douze organisations influentes, quatre s'imposent nettement sur la scène de la violence.¹⁹³ Par exemple, le JKLF recommence ses actes de terreur en combattant principalement contre l'Inde, mais avec une idéologie d'indépendance à la fois de l'Inde et Pakistan. Ce qui différencie le JKLF des autres est qu'il tient à une philosophie de sympathie populaire où les objectifs primaires sont orientés uniquement en fonction d'un Jammu-Cachemire libre et indépendant. Alors qu'il devient trop

¹⁹¹ Iffat Malik, *Kashmir : Ethnic Conflict International Dispute*, ..., p. 189.

¹⁹² *Ibidem*.

¹⁹³ Simon Jones, "India, Pakistan, and counterinsurgency operations in Jammu and Kashmir", *Small War & Insurgencies Volume 19*, n° 1 (mars 2008), p. 10.

politique et sans nature Djihadiste, l'ISI cesse de le subventionner, ce qui contribue à nouveau à son affaiblissement.¹⁹⁴

En 1990, on voit alors l'apparition du Hizbul u-Moudjahidine (HM), un groupe parallèle, mais rival du JKLF principalement parce que ses membres sont issus de la même base, mais avec militantisme comme but primaire. Il s'allie alors au JiI avec la priorité d'amener des combattants pour l'entraînement dans l'Azad-Cachemire et en Afghanistan tout en supportant le Djihad armé.¹⁹⁵ L'approche est principalement Djihadiste et surtout teintée de violence. Tout comme le JKLF, Il tente des négociations avec le gouvernement indien lors de trêves, mais sans résultat. Le mouvement s'impose par sa grosseur et serait composé d'environ 4000 membres.¹⁹⁶ Ce qui en fait l'un des plus imposants et important au Jammu-Cachemire.

Il y a aussi des groupes internationaux qui opèrent au Jammu-Cachemire. Le groupe Harkat ul-Mujahideen (HuM) apparaît vers 1994. C'est un groupe étranger qui est composé de combattants du Pakistan, de l'Afghanistan, et de l'Azad-Cachemire.¹⁹⁷ Le mouvement est reconnu comme le plus efficace au combat. Plusieurs violences sont occasionnées par de la dissension à l'intérieur du mouvement. Le dernier et le pire des groupes est le Lashkar-e-Toiba (LeT), qui fait son apparition à la fin des années 1990.¹⁹⁸

¹⁹⁴ *Ibid*, p. 11.

¹⁹⁵ Jean-Luc Racine, *Cachemire: Au péril de la guerre*,..., p. 86.

¹⁹⁶ Iffat Malik, *Kashmir : Ethnic Conflict International Dispute*,..., p. 301.

¹⁹⁷ *Ibidem*.

Ce groupe est composé de gens du monde musulmans et complètement étrangers au Jammu-Cachemire. Principalement supporté par l'ISI et des partis saoudites, sa principale caractéristique réside dans la capacité d'attaquer les populations civiles sans merci.¹⁹⁹ Pendant ce temps, entre 1994 et 1999 plus précisément, le JKLF continue alors à réclamer la souveraineté ce qui déplaît à l'ISI de nouveau, les forçant à couper définitivement toutes entrées d'argent. Comme si cela n'était pas assez, une solution venant de l'extérieur pour régler le sort du Jammu-Cachemire est mise en place par le HM. En effet, Salahuddin, le chef du HM suit les conseils de Hekmatyar, chef et fondateur du Hizb-I Islami Gulbuddin (HiG), qui en 1991, lui avait dit d'éliminer tous ses ennemis.²⁰⁰ Ainsi, il s'attaque tout d'abord au JKLF dans une campagne d'atrocités. Par la suite c'est le Muslim Mujahideen, le Jamiatual Mujahideen, le Muslim Janbaaz Force, le Jammu and Kashmir Student Liberation Front, le Ikhwanul Muslimeen, et finalement les personnages politiques.²⁰¹

Ces brutalités et tueries mènent au réveil et à la levée de certains renégats cachemiris qui n'apprécient guère ce mode d'opération et s'allient à l'armée indienne pour cibler le HM et ses membres. Or, cette tentative s'avère peu fructueuse ne causant que peu de dommages.²⁰² Néanmoins, arrive alors le coup militaire du Général

¹⁹⁸ *Ibid*, p. 302.

¹⁹⁹ Simon Jones, "India, Pakistan, and counterinsurgency operations in Jammu and Kashmir", *Small War & Insurgencies Volume 19*, n° 1 (mars 2008), p. 11.

²⁰⁰ Arif Jamal, *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*,..., p. 154.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 157-159.

²⁰² *Ibid.*, p. 160-176.

Musharraf, un fervent musulman, ce qui motive les Djihadistes du Jammu-Cachemire. En effet, les camps d'entraînement poussent comme des champignons et le financement en est accéléré. Cette situation favorise HM qui reprend des forces, mais des problèmes internes liés au leadership créent des tensions, ce qui ternit les résultats.²⁰³

Depuis 2000, le conflit continue d'affaiblir toutes les institutions du gouvernement et la société cachemirienne en général. Par ailleurs, d'énormes quantités d'armes sont toujours disponibles pour maintenir ce conflit insurrectionnel et surtout les réseaux criminels.²⁰⁴ Le marché noir a grandi, ce qui n'aide en rien à remettre en place un certain ordre social. Comme il a été précédemment, les groupes insurgés changent souvent, leur idéologie évolue tandis que certaines ailes prennent des initiatives qui ne font pas l'unanimité. Ainsi, les groupes insurgés sont tellement fragmentés qu'il est difficile de négocier avec ceux-ci.²⁰⁵

Kilcullen amène le concept de masse critique dans une zone donnée. Il explique que lorsque cette masse critique est atteinte il est plus difficile de séparer la cause initiale du problème en cours. Avec le Djihad au Jammu-Cachemire, cette masse critique a été atteinte il y a un certain moment.²⁰⁶ L'insurrection au Jammu-Cachemire aurait dû vraisemblablement offrir une certaine base permettant des normes sociales acceptables

²⁰³ *Ibidem.*

²⁰⁴ *Ibidem.*

²⁰⁵ Meredith, Weiss, *The Jammu and Kashmir Conflict* (s.n., s.l., 2002), p. 14-15.

²⁰⁶ David Kilcullen, "Countering Global Insurgency, Version 2.2", *s.l.*, (30 novembre 2004), p. 31-32.

pour la population. Or, ceci est loin de la réalité, puisque la violence et la brutalité orientées vers le peuple ne répond en rien aux besoins du Jammu-Cachemire et sa jeunesse. Les différents groupes bénéficient d'une reconnaissance du Pakistan, mais sont en rien reconnus par la population civile ou encore le gouvernement indien. Ils n'offrent aucunement une forme de gouvernance acceptable pour la population.²⁰⁷ De plus, comme le mentionne le Lt Col Vivek Chadha, des idéologies opposées et contrastantes entre les différents groupes d'insurgés sont des éléments critiques pour tous conflits qui se veulent permanents.²⁰⁸ Cette situation est clairement ce qui se passe au Jammu-Cachemire et cela a été prouvé précédemment avec l'analyse des différentes organisations insurrectionnelles.

Verghese Koithara suggère qu'un conflit possède trois dimensions, à savoir : la structure, l'attitude et la conduite. Premièrement, la structure est la condition dans laquelle se retrouvent les parties ou encore les circonstances qui ont créé cela. Ceci étant largement attribué au choc des différents intérêts.²⁰⁹ Dans le cas qui nous concerne cette structure est clairement identifiable par le conflit généré entre les différents partis politiques ou organisations d'insurgés tels que le JKLF, le HM, HuM et LeT, qui expriment différentes idéologies et promulguent divers objectifs opposés tels que l'indépendance d'une part, ou le fanatisme religieux d'autre part, sans compter la violence gratuite comme moyen d'influence populaire. Deuxièmement, l'attitude est

²⁰⁷ *Ibidem.*

²⁰⁸ Lt Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India...*, p. 19.

²⁰⁹ Verghese Koithara, *Crafting Peace in Kashmir: Through a Realist Lens...*, p. 20.

l'aspect psychologique que chacun des partis a développé envers l'évolution du conflit et son opposant.²¹⁰ Cette aspect bien que difficile à évaluer peut sans aucun doute être observé de façon qualitative. En effet, cette guerre de nerfs oppose en fait l'Inde et le Pakistan depuis plus de soixante ans et a créé des stigmates irréparables de confiance et de non respect. Alors que l'un ou l'autre exprime certains désirs ou tentent de négocier une nouvelle entente, le fantôme de la bonne foi fait place à l'incrédulité des opposants. Par ailleurs, les différentes tentatives de négociation du gouvernement indien avec le JKLF et le HM ne sont pas prises au sérieux et encore aujourd'hui ne mènent qu'à des échecs. Finalement, la troisième et dernière dimension est la conduite qui se traduit par les actions des partis qui sont largement sous le contrôle du gouvernement.²¹¹

Malheureusement, il n'existe pas vraiment de contrôle apparent sur les différents partis. Le Pakistan exerçait par le passé un certain contrôle sur le JKLF, mais a jeté son dévolu en priorité sur les organisations qui démontrent une même vision ou idéologie. De son côté, l'Inde via les institutions en place exerce une pression sur la population, qui plus souvent qu'autrement favorise les abus sur les droits humains. Le conflit du Jammu-Cachemire est un conflit qui a été négligé par la communauté internationale pour lequel la violence est récurrente et fait en sorte que la solution est difficilement atteignable.²¹²

²¹⁰ *Ibidem.*

²¹¹ *Ibidem.*

²¹² *Ibid*, p. 21.

3.2.4. Conclusions tirées de l'analyse de Scott

Selon le modèle d'analyse de Scott, la stabilité d'une institution dépend de la nature de l'interaction entre les piliers cognitifs, normatifs et régulateurs. Leur rencontre s'observe par le développement d'un accord et d'une adhésion généralisée, qui entraîne une légitimation de l'organisation institutionnelle. Or, contrairement dans ce cas-ci, de trop fortes contradictions entre les insurrections privent la légitimité institutionnelle.²¹³ Cette analyse permet de constater certaines contradictions qui s'opposent au fur et à mesure que le conflit persiste. Dans le cas du Jammu-Cachemire on assiste à des insurrections qui prônent différents objectifs. Certaines envisagent l'indépendance, d'autres une intégration au Pakistan ou à l'Inde, et d'autres simplement une oppression visant à établir un paradis sécuritaire pour des combattants Djihadistes. Comme le dit si bien le Col Vivek Chadha, la situation du Jammu-Cachemire est en fait le résultat de plusieurs opportunités perdues ou manquées. Que ce soit tout d'abord la partition ou par la suite l'accession à l'Inde, le Jammu-Cachemire a fourni malgré lui une impasse dans laquelle se retrouvent encore aujourd'hui les différents acteurs.²¹⁴

L'insurrection est comme un système organique.²¹⁵ Elle est complexe et elle s'adapte. Les groupes insurrectionnels fonctionnent donc comme des organismes et des

²¹³ Éric Ouellet, "Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie",..., p. 140.

²¹⁴ Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India*,..., p. 109.

²¹⁵ Un ensemble de composantes corporelles visant une fonction commune.

structures cellulaires. Elle est un système social, qui s'organise selon des schémas tels que le terrorisme, la révolte, et autres activités de violence. L'insurrection n'existe pas en dehors de sa société parentale.²¹⁶ L'insurrection du Jammu-Cachemire est alimentée par les partisans, les armes, les demandes et la doctrine. Néanmoins, le résultat est négatif, puisqu'il y a les victimes, la dislocation sociale, la destruction, et la couverture médiatique à sensation.²¹⁷ Par contre, l'insurrection réussit tout de même à maintenir des conditions internes relativement stables en dépit des fluctuations externes de son environnement (homéostasies). Elle s'auto-organise en se nourrissant de la dislocation créée par d'autres, ce que l'on appelle (autopoiesis) par la production ou transformation de d'autres cellules du réseau. Elle est non-équilibrée et existe à la limite par le chaos. Plus il y a de violence plus elle est stable. Elle est plus grande que la somme de ses composantes et est en constante émergence.²¹⁸ Elle agit tout comme un écosystème où plusieurs interagissent et où les actions de l'un bénéficient à l'autre. L'insurrection sait s'adapter suivant le fait qu'ils sont plusieurs à vouloir avoir le contrôle sur la population.²¹⁹ Elle offre tout simplement une alternative au contrôle du gouvernement indien.²²⁰

²¹⁶ David Kilcullen, "Countering Global Insurgency, Version 2.2",..., p. 22-24.

²¹⁷ *Ibidem.*

²¹⁸ *Ibidem.*

²¹⁹ *Ibidem.*

²²⁰ Iffat Malik, *Kashmir : Ethnic Conflict International Dispute*,..., p. 282.

En terminant, l'ampleur du conflit est proportionnel au nombre de ses causes potentielles qui stimulent et nourrissent l'insurrection.²²¹ Du point de vue politique, le désir d'autonomie et d'indépendance est de nos jours sans aucune ambiguïté le prétexte principal et contribue aux actes de violence quotidiennement perpétrés. Le sentiment de négligence gouvernementale et l'histoire de ce peuple y sont aussi pour quelque chose. Socialement, la religion est importante dans le conflit, mais le réveil de la jeunesse et son manque d'éducation contribuent aux revendications.²²² La corruption et la criminalité qui sont omniprésentes n'aidant en rien la population. L'aspect économique est aussi fortement responsable de la situation. Le manque constant de possibilités d'emploi, et la négligence de corriger la situation sont des causes directes de cette insurrection. Finalement, le support étranger du Pakistan mentionné à plusieurs reprises sert de levier pour raviver la flamme insurrectionnelle lorsque nécessaire.²²³

Ainsi cette analyse à l'aide du modèle de Scott a permis d'étudier les bases sociales et déterminer la coopération entre les différents groupes insurrectionnels. Cette étude a donc facilité la compréhension de l'insurrection comme une entité vivante basée sur l'homme. Maintenant, il est indispensable d'aller au-delà de cette dimension et utiliser la modélisation de Skocpol afin de qualifier ce qui nourrit parallèlement cette insurrection au Jammu-Cachemire.

²²¹ Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India*,..., p. 422-423.

²²² *Ibidem*.

²²³ *Ibidem*.

3.4. Modélisation de l'insurrection selon Skocpol²²⁴

Selon Skocpol la probabilité d'une révolution contre un état est déterminée par le degré de pénétration de l'état sur le territoire, l'incorporation de groupes mobilisés socialement, le degré de bureaucratisation et les forces armées. Cela est représenté en trois dimensions avec la figure 3.1. Tout d'abord l'hypothèse de départ pour l'Inde est la suivante : Le degré d'inaccessibilité d'une zone, la force des différentes identités sociales de la population, et la quantité d'influence externe déterminent la propension de cette zone pour une insurrection.²²⁵ En suivant l'hypothèse de départ, la relation des variables peut-être exprimée en fonction de l'équation suivante :

- I (Propension de l'insurrection) : C'est la variable dépendante. C'est le niveau d'insurrection atteint dans le passé. I_0 est la valeur de I quand toutes les autres facteurs à droite sont 0
- FIS (La force de l'identité sociale séparée) : Peut-être défini comme le sens de séparation de la majorité au travers la religion, la langue, l'ethnicité, et tous autres attributs sociaux. Celle-ci est représentée par X qui est la force de séparation de l'identité sociale sur la population. On sépare ici la religion, l'ethnicité, et la langue.

²²⁴ Durga Madhab (John) Mitra, *Understanding Indian Insurgencies: Implications for Counterinsurgency Operations in the Third World*,..., p. xi.

²²⁵ *Ibidem*.

- Y (Le degré d'inaccessibilité de la zone) : On identifie deux composantes, l'une étant la couverture forestière d'une zone et l'autre le type de pente du terrain.
- Z (La quantité d'influence externe unifiée) : Est défini comme la proportion de gens parmi le leadership des principaux groupes insurgés qui sont d'origine externe ou encore passe la majorité de leur temps à l'extérieur de la zone.
- Les C représentent les coefficients.
- Ainsi l'équation est la suivante :

$$I = C_{xrel}X_{rel} + C_{xlang}X_{lang} + C_{xethn}X_{ethn} + C_{yfor}Y_{for} + C_{yslope}Y_{slope} + C_zZ + I_o$$

Cette approche est normalement très mathématique et nécessite pour être résolue l'application de régression linéaire. Or, pour les besoins de cette analyse seule une appréciation qualitative sera exprimée.

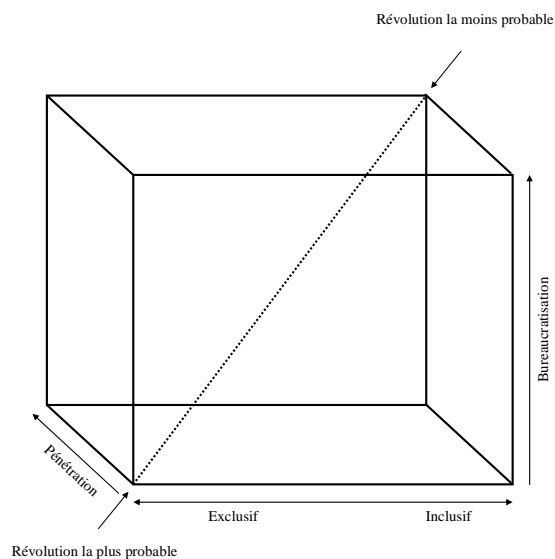


Figure 3.1 – Modèle de Skocpol

Source : Durga Madhab (John) Mitra, *Understanding Indian Insurgencies : Implications for Counterinsurgency Operations in the Third World*, (USA: US Army War College, 2007)

Le contrôle social et la pénétration du territoire national sont les premières considérations, lesquelles dépendent de l'administration, la nature et la qualité de la gouvernance. L'une des responsabilités attribuée au système colonial est la fragmentation sociale. De plus, parce qu'il existe plusieurs fragmentations sociales, il existe peu de pénétration de l'état indien. Aussi, on qualifie le degré d'homogénéité d'une société comme étant équivalent au degré de pénétration. Ainsi dans le cas du Jammu-Cachemire, il existe peu d'homogénéité dans cette société car elle est divisée par la religion, l'ethnicité, la langue et même les différentes castes. Par ailleurs, la cohésion est minimale dans toutes les facettes.

Selon le modèle de Skocpol, on assume que la pénétration est inversement proportionnelle à la force de l'identité sociale séparée. De plus, la fragmentation sociale favorise l'insurrection et agit comme multiplicateur de force. Si l'insurrection représente des doléances sociales d'une population, il sera facile d'obtenir la coopération de la population. À l'inverse, si celle-ci n'est pas liée, cette situation peut créer sa faiblesse. L'inaccessibilité d'une zone, aux changements sociaux, la privation et l'exclusion favorisent grandement une insurrection. Finalement, il est possible qu'une influence externe serve de catalyseur pour unifier une population.

Il existe donc trois variables indépendantes, soient la force de la séparation de l'identité sociale à l'intérieur de la population, le degré d'inaccessibilité d'une zone, et la force unificatrice externe qui influence la population. Finalement, nous considérons une

variable dépendante soit la propension envers l'insurrection démontrée par la zone. Voici donc les évaluations qualitatives :

Premièrement, la force d'identité sociale nous permet d'analyser la langue, l'ethnicité, et la religion. Donc selon les figures 3.2, 3.3 et 3.4, on remarque que la religion musulmane est en majorité avec 67% suivi de l'hindouisme à 30% et finalement la sikh à 2% et bouddhiste à 1%. Malgré cela, la population appartient à une religion minoritaire dans le pays, ce qui n'offre peu de possibilité de résolution du conflit. Aux figures 3.5, et 3.6, on remarque que la langue est tout aussi problématique. En effet, Selon les données à 53% de la population parle le cachemiri, 22% le dogri, 18% l'hindou et 6% pour tous les autres.²²⁶ Ceci nous indique donc que le cachemiri est majoritaire au Jammu-Cachemire, mais en revanche une langue minoritaire du pays. Du côté ethnique, on démontre qu'il existe plusieurs ethnies au Jammu-Cachemire. On retrouve les gens du Ladakh, du Jammu et de la vallée du Cachemire. Donc puisqu'il y a plusieurs groupes ethniques à qui appartient la population l'homogénéité sociale est difficilement atteignable.²²⁷

²²⁶ Maps of India, <http://www.mapsofindia.com/culture/indian-languages.html>; Internet; consulté le 22 janvier 2010

²²⁷ Maps of India, <http://www.mapsofindia.com/jammu-kashmir/people-culture-festivals/people.html>; consulté le 22 janvier 2010.



Figure 3.2 – Religions de l'Inde

Source : Maps of India, <http://www.mapsofindia.com/maps/india/religionsinindia.htm>.



Figure 3.3 – Religions du Jammu-Cachemire

Source : Kashmir Study group, <http://www.kashmirstudygroup.net/>

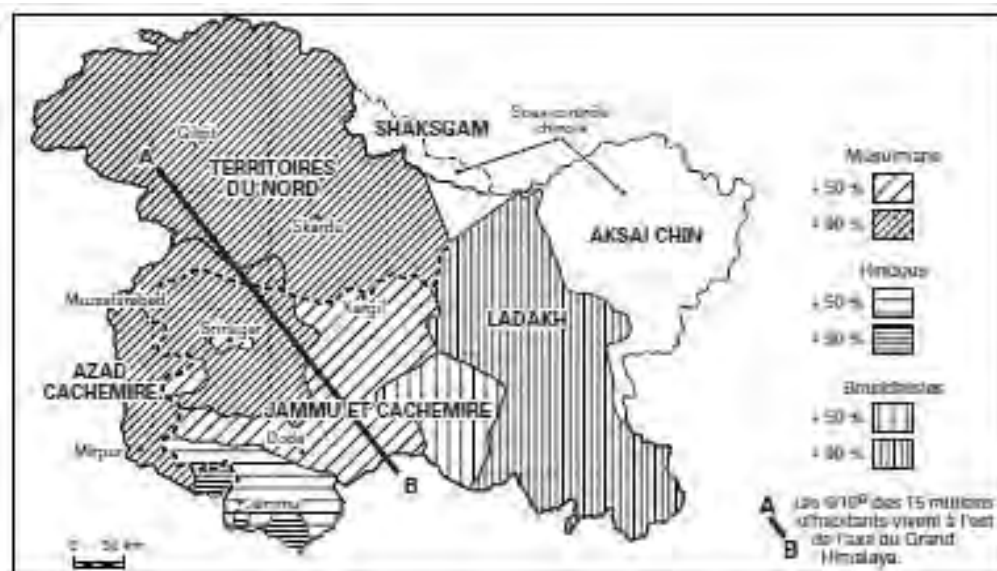


Figure 3.4 – Pourcentage des religions du Jammu-Cachemire

Source : Racine, Jean-Luc. “Le Cachemire : une géopolitique himalayenne”, extrait de *Hérodote*, n° 107, 2002.



Figure 3.5 – Langues de l’Inde

Source : Maps of India, <http://www.mapsofindia.com/maps/india/indianlanguages.htm>



Figure 3.6 – Langues du Jammu-Cachemire

Source : Kashmir Study Group, <http://www.kashmirstudygroup.net/>

Deuxièmement, on procède avec l'analyse de l'accessibilité sur le territoire du Jammu-Cachemire. Selon la figure 3.7, principalement dans la vallée du Cachemire la forêt est divisée entre une portion dense au centre de la vallée et dispersée spécialement sur les frontières de la vallée. Le territoire est donc couvert approximativement du tiers par la forêt. Le relief, voir figure 3.8, est quant à lui quelque peu différent. Le terrain est principalement partagé entre des élévations de 6000 à 4500 mètres et va jusqu'à 1350 mètres. C'est une région souvent caractérisée comme une mer de montagnes, et ce, spécialement au Nord.²²⁸

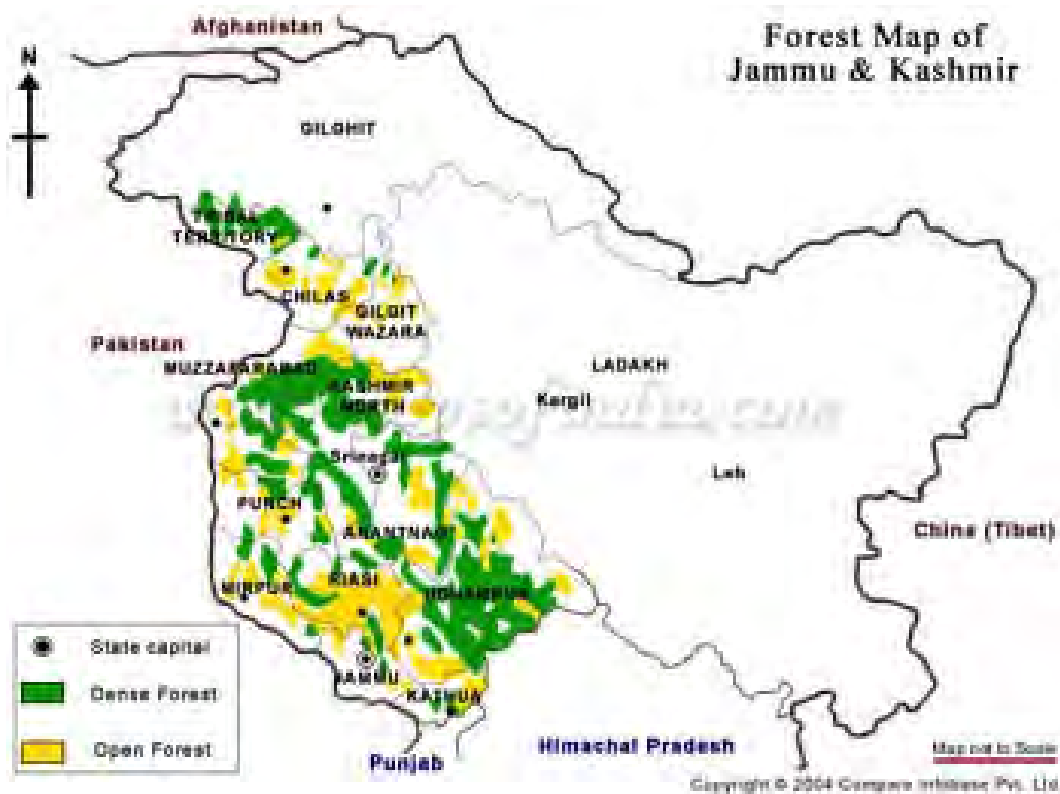


Figure 3.7 – Forêts de l'Inde

Source : Maps of India, <http://www.mapsofindia.com/maps/jammuandkashmir/jammuandkashmir-forest-map.htm>

²²⁸ Lt Gen (Dr) M.C. Bhandari, *Solving Kashmir* (New Delhi: Lancer Publishers & Distributors, 2006), p. 36.



Figure 3.8 – Reliefs de l'Inde

Source : Maps of India,

<http://www.mapsofindia.com/maps/jammuandkashmir/jammuandkashmirphysical.htm>

Finalement, la capacité d'influence externe doit être observée. Présentement, comme la majorité des insurrections en cours, les leaders des groupes principaux actifs sur le territoire et en dehors de celui-ci ne demeurent pas sur place. Le fait qu'ils soient organisés en petits groupes ou cellules qui opèrent indépendamment sur le territoire, leur permet de jouir d'une certaine paix en dehors des limites du conflit. Depuis les vingt-cinq dernières années l'insurrection a été excessivement active identifiant ainsi une propension significative d'insurgés.

Cette analyse rapide et qualitative nous permet d'identifier certains points clés, qui posent une menace à un dénouement positif du conflit. En effet, selon Namrata Goswani, il n'existe aucune intégration des groupes violents dans le cadre d'une institution démocratique.²²⁹ La structure gouvernementale n'est tout simplement pas inclusive. Le gouvernement ne pénètre pas adéquatement dans les zones inaccessibles et dans les zones qui favorisent les insurgés. L'influence externe permet la mise en place tout d'abord de groupes insurgés, et de camps d'entraînement au Bangladesh, au Pakistan, et au Myanmar.²³⁰ La population est donc susceptible aux insurgés et souvent pour des raisons économiques la peur de l'extinction fait place aux plus forts. De plus, la rivalité entre les différents groupes insurgés crée des feux croisés ethniques et tribaux. Le contrôle social et politique est tellement fragmenté parmi les divers groupes du Jammu-Cachemire que la société donne libre court à un noyau insurrectionnel permanent.²³¹

C'est donc avec l'aide d'éléments distinctifs du conflit du Jammu-Cachemire et de deux analyses suivants les modèles institutionnels de Scott et Skocpol, qu'il a été démontré à quel point ce conflit est non seulement complexe, mais semble-t-il impossible à résoudre. En effet, et tout d'abord, la politique étrangère égocentrique de l'Inde et du Pakistan envers le Jammu-Cachemire, qui ramène toujours le conflit en arrière, des forces militaires indiennes incapables de saisir le modèle idéal de contre-insurrection et le

²²⁹ Namrata, Goswami, "India's counter-insurgency experience: the « thrust and nurture » strategy",..., p. 79.

²³⁰ *Ibidem.*

²³¹ *Ibidem.*

Djihad, qui rassemble les différentes insurrections. En second lieu, avec l'analyse de Scott, il a été prouvé que ces groupes insurrectionnels ont que peu d'objectifs communs. De plus, le manque de synchronisme fait en sorte que plusieurs occasions de résolution du conflit ont été manquées. En fait, la violence à outrance et le manque de visibilité fait en sorte que l'insurrection n'a rien à offrir de mieux que le gouvernement indien. En terminant, avec Skocpol, il a été clairement identifié qualitativement que le territoire, la culture du Jammu-Cachemire et l'incapacité du gouvernement indien à influencer ou pénétrer efficacement ce territoire fait en sorte que la population est laissée à elle-même et esclave de cette insurrection.

Maintenant, bien qu'il ait été démontré que le conflit n'offre pas possibilités de résolution, il est tout de même nécessaire de regarder ce que pourrait réserver l'avenir de ce conflit. En fait cet avenir passe par la géopolitique, la globalisation et des pistes de solution pour le Jammu-Cachemire.

CHAPITRE 4 – UN AVENIR AU TRAVERS D’UNE LENTILLE GRISE

« L’insurrection plonge ses racines dans la misère, et la peur et la souffrance en sont les fleurs. [Traduction libre] »

Général Sir Frank Kitson²³²

4. ET L’AVENIR

Une solution pacifique à l’imbroglio du Jammu-Cachemire qui prend en considération tous les avantages et désavantages est bien sûr impérative, mais il ne faut surtout pas succomber à la rage de trouver une solution rapide et de courte instance. Il existe comme mentionné plusieurs impondérables qui affectent à la fois l’Inde et le Pakistan. Tout d’abord, tous doivent comprendre que le conflit ne peut se régler uniquement de façon militaire. En second lieu, l’Inde doit se regarder dans le miroir et exorciser ses frustrations et accepter qu’une partie de sa population qui vit dans une région stratégique et qui souffre, puisse aspirer à son indépendance. Une approche politique et démocratique est donc souhaitable. Cependant, Paul Virilio mentionne qu’une nation qui désire garder son autonomie stratégique et sa souveraineté politique doit nécessairement maintenir son arsenal militaire, développer des missiles et améliorer sa capacité militaire.²³³ Cette situation est vraie quand le Pakistan demeure le principal

²³² Ministère de la Défense nationale, B-GL-323-004/FP-004: *Opération de contre-insurrection*,..., p. 1.1.

²³³ Paul Virilio, *Strategy of deception*, (New York, Verso, 2000), p. 4.

adversaire de l'Inde dans ce conflit. Or, selon Yitzhak Rabin, pour avoir la paix, on doit négocier avec l'ennemi.²³⁴ Ce qui veut dire pour l'Inde que, des relations multilatérales sont nécessaires avec le Pakistan et les différents groupes insurgés du Jammu-Cachemire.

Si l'on veut donc regarder l'avenir du conflit au Jammu-Cachemire de façon pratique, il faut être en mesure de saisir l'état actuel de sa géopolitique, ce que sont les effets de la globalisation au Jammu-Cachemire et finalement une proposition de solutions possibles pour résoudre le conflit. Ce sont donc les trois éléments qui seront abordés dans le prochain chapitre.

4.1. Géopolitique du Jammu-Cachemire

Selon Jean Luc Racine, il est clair que lorsque l'insurrection semble sommeiller ou encore est inactive le Pakistan n'hésite aucunement à utiliser l'ISI à nouveau et ainsi privilégier une stratégie plus risquée, mais vraisemblablement acceptable. La raison est bien simple et elle est religieuse. Le Pakistan désire donc à chaque fois raviver la flamme de l'islamisme afin de servir des intérêts plus grands, soit un projet géopolitique englobant les deux fronts qui devraient permettre de certifier la sécurité pakistanaise soient: le front afghan et le front indien.²³⁵ On sait aujourd'hui que le soulèvement de

²³⁴ *Ibid*, p. 9.

²³⁵ Jean-Luc, Racine, "Le Cachemire : une géopolitique himalayenne",..., p. 34.

1989 est essentiellement des Cachemiris d'origine, qui avaient décidé de répondre à la mauvaise gestion indienne. Cette révolte réunissait des forces séparatistes différentes, certaines sécularistes et indépendantistes, d'autres plus imprégnées par l'islam sans être fondamentalistes, et d'autres nettement pro pakistanaïses.²³⁶ En ce sens, la tradition Sufi²³⁷ telle qu'on la connaît s'est énormément affaibli depuis 1989 faisant place à une école religieuse beaucoup plus conservatrice. Ceci dit, parce que la politique, les émotions, et la vision du monde sont si bien encrées dans la religion au Jammu-Cachemire, il est facile d'affirmer que le futur de cette région est intrinsèquement lié aux choix religieux que feront les Cachemiris.²³⁸

En 1993, l'idée était une approche via un regroupement à vocation politique soit; la Conférence des partis pour la liberté (All Parties Hurriyat Conference, APHC). L'objectif principal était d'encourager la construction d'une société fondée sur les valeurs islamiques, tout en protégeant les droits et les intérêts des non-musulmans.²³⁹ Or, ce but n'était pas partagé par les groupes radicaux, qui encore aujourd'hui manifestent pour une bataille transnationale de protection et d'affirmation de l'islam, dont les ramifications vont de la Bosnie aux Philippines. Le Jammu-Cachemire n'est encore qu'une étape dans le combat contre l'Inde et ses alliés américano-israéliens.²⁴⁰

²³⁶ *Ibid*, p. 32.

²³⁷ Science de l'Islam, qui a pour objectif la purification du coeur et le détachement de celui-ci pour l'offrir à Dieu.

²³⁸ Wajahat Habibullah, *My Kashmir: Conflict and the Prospects for Enduring Peace*, ..., p. 100.

²³⁹ Jean-Luc, Racine, "Le Cachemire : une géopolitique himalayenne", ..., p. 35.

²⁴⁰ *Ibidem*.

Encore aujourd'hui les forces indiennes sont enlisées dans une guerre qu'ils ne veulent pas contre une poignée de combattants locaux et étrangers, et ce, dans un conflit qui de toute évidence ne laisse personne avec un avantage significatif si ce n'est que temporaire.²⁴¹ Depuis le 11 septembre 2001, non seulement la violence a demeuré, mais elle a répondu à l'objectif des radicaux en voyageant en dehors du Jammu-Cachemire par des attentats terroristes développés contre les symboles du régime indien tels que : l'Assemblée législative de Srinagar en octobre 2001, et le Parlement indien à New Delhi en décembre.²⁴² De plus, ce dernier évènement a poussé l'Inde et le Pakistan au bord de l'affrontement, après la mobilisation des forces indiennes non seulement au Jammu-Cachemire, mais aussi tout au long de la frontière indo-pakistanaise. Les pressions internationales, américaines d'abord, puis européennes et russes, ont aidé à calmer le jeu en juin 2002, mais les relations restent tendues entre les deux.²⁴³ Les dialogues entre les deux sont très limités et le Jammu-Cachemire reste sceptique à toute discussion. En effet, cette vision fut par le passé exprimée par Syed Tassadque Hussain, de l'Association du Barreau du Jammu-Cachemire, dans l'édition du 21 janvier 2004 du journal *Greater Kashmir* :

Indo-Pak dialogue on Kashmiri s going to prove the dialogue of the deaf in the tower of Babel. Nothing concrete is to emerge from this exercise in babblement. In fact, a sense of utter confusion is going to overwhelm the babblers, who would ultimately agree to disagree. The cause for my pessimism stems from the historical perspective that is still pertinent and has led to the present impasse in Indo-Pak affairs.²⁴⁴

²⁴¹ *Ibid*, p. 36.

²⁴² *Ibidem*.

²⁴³ *Ibidem*.

²⁴⁴ Wajahat Habibullah, *My Kashmir: Conflict and the Prospects for Enduring Peace*, ..., p. 100.

Bien que le Pakistan se dise ouvert, si la carte géographique ne change pas il n'y a pas de solution.²⁴⁵ L'Inde, quant à elle, refuse tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas l'assurance que les infiltrations de groupes terroristes auront cessées.²⁴⁶ Or, il est clair que cela n'arrivera pas. La ligne de contrôle reste encore aujourd'hui l'enjeu puisque l'Inde désire la convertir totalement en frontière. De plus, politiquement il existe une dichotomie entre les désirs relatifs de tous et chacun. Le Pakistan veut le droit à l'autodétermination selon les vieilles résolutions des Nations Unies. Certains combattants veulent l'indépendance, tandis que d'autres répondent à l'appel du Djihad. En revanche, l'Inde désire un Pakistan effacé.²⁴⁷ Trois visions bien différentes, qui sensiblement ne se rejoignent aucunement. Finalement, on peut sans craindre affirmer que cette géopolitique est complexe. Bien que le conflit ait pris une tournure de fanatisme religieux, il va bien au-delà de cette dimension. Jean-Luc Racine indique que le conflit pousse à une réflexion globale sur les droits fondamentaux d'un peuple, c'est-à-dire le droit des peuples de régler eux-mêmes la question identitaire, des conceptions de la nation, du poids des machines politiques et militaires, et les limites de la diplomatie.²⁴⁸

²⁴⁵ Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson et Pamela Aall, *Grasping the Nettle : Analysing Cases of Intractable Conflict* (Washington, United States Institute of Peace Press, 2005), p.300

²⁴⁶ Jean-Luc, Racine, "Le Cachemire : une géopolitique himalayenne",..., p. 36.

²⁴⁷ *Ibidem.*

²⁴⁸ *Ibidem.*

4.2. Effets de la globalisation au Jammu-Cachemire

Le Jammu-Cachemire n'échappe pas au phénomène de globalisation et la réalité du conflit est donc dessinée par la nature des relations internes et externes de la région. Au-delà de tout, la globalisation permet une interaction des facteurs économiques, politiques, sociaux et culturels qui sont parfois mal compris par les autorités autres ou même le gouvernement en place.²⁴⁹ Les frontières perdent de leur importance, les distances ne sont plus importantes, et il existe un influx rapide des besoins primaires, des services, de l'information et une dispersion des idées. Ces multi facettes et transnational. À cet effet, dans une perspective plus large on ne peut sous-estimer l'importance d'une stabilité régionale sur le continent indien. Le contrôle de la région permettrait de dicter la relation avec les états adjacents en vertu de l'émergence de ce nouvel ordre mondial.²⁵⁰

Mondialement, une entente au Jammu-Cachemire ne peut qu'être bénéfique pour tous. En effet, les américains tout comme l'Asie du Sud ne veulent pas revoir le spectre d'un conflit nucléaire. Si le Pakistan s'est désormais appliqué à participer à la guerre contre le terrorisme en Afghanistan, il devrait faire de même au Jammu-Cachemire.²⁵¹ Assurément, aucun gouvernement ne pourra se permettre de prendre des initiatives unilatérales concernant l'avenir du Jammu-Cachemire. Toute la classe politique est

²⁴⁹ Lt Gen (Dr) M.C. Bhandari, *Solving Kashmir* (New Delhi: Lancer Publishers & Distributors, 2006), p. 172.

²⁵⁰ *Ibidem*.

²⁵¹ Howard B. Schaffer, "The International Community", ..., p. 17.

prisonnière des déclarations officielles du passé, des sentiments de la population profondément anti-indiens à défaut d'être toujours pro-cachemiris et peut-être encore plus de l'influence diffuse mais réelle des partis religieux.²⁵²

Dans une tentative de réflexion sur le futur des conflits de basse intensité en Inde, le Col Vivek Chadha mentionne que si le Pakistan continue de subventionner des proxy-guerres tout comme au Jammu-Cachemire, il est fort probable que ce conflit ne puisse mourir que très lentement étant donné l'éveil aux ramifications globales et au terrorisme. D'autant plus que même si le Pakistan décide de baisser les bras et que l'Inde accède au statut de puissance mondiale, il ne pourra avoir de solution au conflit si l'Inde ne règle pas les problèmes internes du Jammu-Cachemire et ne s'assure pas de gagner le cœur et l'esprit de sa population. De plus, l'Inde devra être en mesure de gérer les multiples ethnicités et s'assurer que tous y trouvent leur compte.²⁵³

²⁵² Troudi, Fadhel. "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaïis",..., p. 112.

²⁵³ Col Vivek Chadha, *Low Intensity Conflicts in India*,..., p. 428-429.

4.3. Alternatives potentielles au conflit²⁵⁴

Certains se sont penchés sur certaines pistes de solutions qui méritent d'être considérées. Ratham Indurthy est l'un de ceux là, et propose les alternatives suivantes :

- Maintenir le statut quo sur la ligne de contrôle au Jammu-Cachemire.
- Permettre l'accession du Jammu-Cachemire au Pakistan.
- Créer une Jammu-Cachemire indépendant.
- Partition avec un transfert territorial.
- Une solution démographique.
- Créer un exode des cachemiris musulmans vers le Pakistan selon des mesures persuasives.
- Atteindre un contrôle indo-pakistanaï joint sur le Jammu-Cachemire
- Établir des états indépendants.
- Promouvoir la décentralisation subcontinentale d'états autonomes.
- Tel qu'exigé par l'ONU, tenir un référendum.
- Garantir la protection au Jammu-Cachemire.

Évidemment, l'ensemble de ces solutions sont tout à fait impraticables ou inacceptables autant pour l'Inde, le Pakistan, et les Cachemiris. Comme chacune des alternatives représente l'anti choix pour un ou l'autre des acteurs, il semble que seul le statu quo reste la solution. Mais encore, cette solution répond uniquement dans l'intérim au besoin de l'Inde et du Pakistan et non à la population cachemirienne. Cependant, certaines recherches tentent à démontrer que la ligne de contrôle serait acceptable comme frontière. Donc, il n'en resterait qu'à l'Inde et au Pakistan pour s'entendre sur cette ligne de contrôle pour enfin offrir une certaine paix durable. Malheureusement, il est difficile

²⁵⁴ Ratham Indurthy, "Kashmir Between India and Pakistan: An Intractable Conflict, 1947 to Present", (mémoire de recherche, McNeese State University, s.d.), p. 31-34.

de croire que les dynamiques internes du Pakistan laissent régler un conflit autrement que via les armes étant donné la puissance politique et militaire que jouit l'ISI. Peu importe la solution qui sera acceptée, tous doivent comprendre qu'il en résultera un très grand sentiment de perte, d'amertume, et un manque de confiance chronique dans le gouvernement. Ceci est valable pour les musulmans qui ont subi les atrocités des forces de sécurité et pour les hindous qui se sentiront trahis par le gouvernement et les insurgés.²⁵⁵ De plus, à l'intérieur de l'Azad-Cachemire, il existe certaines sources de frictions territoriales où on estime que les territoires du Nord leur appartiennent. Bien sûr il s'agit là de raisons purement économiques, mais sont des embûches permanentes à la résolution du conflit.²⁵⁶

²⁵⁵ Meredith, Weiss, "The Jammu and Kashmir Conflict",..., p. 14-15.

²⁵⁶ Troudi, Fadhel. "Le conflit du Cachemire : un demi siècle d'affrontements indo-pakistanaï",..., p. 112.

CONCLUSION

Le phénomène insurrectionnel est dès le départ une situation perdante si l'on prend pour acquis que peu importe ce qui se passe, les droits humains sont bafoués par les acteurs en place. Le Jammu-Cachemire en est un exemple typique qui depuis l'indépendance de 1947 est à la merci des désirs, des caprices, des objectifs, et de l'égoïsme d'une part de l'Inde, de l'autre du Pakistan et au centre des organisations d'insurgés. Bien que le conflit ait d'abord eu des allures de guerres conventionnelles pendant les premières quarante années avec des forces régulières opposées, il a pris une dimension beaucoup plus de guerre insurrectionnelle dans les derniers vingt ans où l'insurrection a évolué d'une manière surprenante. En effet, la saveur initiale moudjahidines supportée par le Pakistan a fait place, à un Djihad conduit par des groupes internes, mais surtout externe au Jammu-Cachemire en occurrence, des combattants étrangers à la solde des autres pays promouvant l'islamisme radical. Cette situation est donc le résultat d'un Pakistan amer du refus d'accession du Jammu-Cachemire à ce dernier. De plus, l'Inde, qui encore aujourd'hui, bafoue les droits humains de base d'une population, qui à toute fin pratique est indienne depuis octobre 1947. La population éclectique est assurément en cause par ses différences religieuses, ses multiples ethnies et ses cultures opposées, mais aussi pour sa dimension géographique.

Depuis 1986 énormément de changements sont survenus et tous pour le moins peu convaincants. Tout d'abord depuis 1991, le Pakistan a réalisé qu'il ne pouvait tout

simplement plus vendre cette séparation tant désirée du Jammu-Cachemire essentiellement sur des bases ethno-religieuses puisque cet argument ne serait pas considéré par la communauté religieuse. En revanche, la stratégie d'autodétermination en vertu des violations quotidiennes des droits humains a pris sa place. De son côté, l'Inde forte de ses leçons apprises au cours des multiples insurrections, avec lesquelles elle doit jongler, essaye d'appliquer une contre-insurrection adaptée pour laquelle les résultats sont des plus mitigés. Or, au même moment le soulèvement de la jeunesse cachemirienne avide de mieux être, l'influx de combattants étrangers, et la dissension parmi les diverses organisations politiques et paramilitaires impliquées au Jammu-Cachemire fait en sorte que le conflit est plongé dans une crise dans laquelle le peuple ne peut se relever. Ce qui prouve encore une fois la nécessité d'une solution politique.

Le virage fondamentaliste rend la résolution du conflit infiniment plus compliquée. La raison principale est que le système social insurrectionnel est fermé à toute approche commune et favorise la dissension. Bien que le modèle d'analyse organisationnelle de Scott renferme sans aucun doute certaines limitations, il permet de mieux comprendre l'enracinement de l'insurrection en l'appréhendant notamment comme une institution non seulement militaire mais également sociale et politique. Dans le cas du Jammu-Cachemire, on peut voir que celle-ci s'organise à partir d'une partisanerie, des armes, mais qu'avant tout elle réussit toujours à survivre malgré des homéostasies en se nourrissant du chaos créé par son entourage. La violence demeure l'énergie pour leur subsistance. Par ailleurs, avec le modèle de Skocpol, qui arbore autant de limitations, on peut constater de façon qualitative que l'influence externe, la capacité de pénétrations

gouvernementales, le contrôle social et politique fragmenté parmi les divers groupes du Jammu-Cachemire que la société donne libre court à un noyau insurrectionnel permanent.

En terminant, on a eu la preuve depuis le 11 septembre 2001, que ce conflit perdure et que le territoire est trop important pour tous les acteurs pour en arriver à un processus de paix durable. Il semble donc préférable de conserver le statut quo et alimenter le conflit lorsqu'il est nécessaire de remettre l'un ou l'autre à sa place. Finalement, l'histoire aura donné raison à Dicky Mountbatten qui avait vu juste en disant que l'Inde ne pouvait rien contre une des insurgés supportés par un ou des acteurs étrangers. Reste maintenant à voir si le futur lui donnera aussi raison.

BIBLIOGRAPHIE

Aylwin-Foster, Niel, Brigadier. “Changing the army for counterinsurgency operations”, extrait de *Military Review*, novembre-décembre, 2007.

Badmus, Isiaka Alani. “The Vale of Tears: Kashmir, the Source of Indo-Pakistani Conflict Since 1947”, extrait de *Centre for Social Science Research and Development*, (2006).

Badour, William. “La Chine et l’Asie du sud”, extrait de *Études internationales Volume I*, n°1 (1970), p. 61-69. <http://www.erudit.org/revue/ei/1970/v1/n1/700008ar.pdf>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Bhandari, M.C. Lt Gen (Dr). *Solving Kashmir*, New Delhi: Lancer Publishers & Distributors, 2006.

Bhatnagar, Gaurav. “The Islamicization of Politics: Motivations for Violence in Kashmir”, extrait de *Journal of Politics & Society*, s.d.

Bowers, Paul. “Kashmir”, mémoire de recherche, House of Common Library, (2004).

Campbell-Johnson, Alan. *Mission with Mountbatten*, New York: E.P. Dutton & Co. Inc, 1953.

Chadha, Vivek Lcol. *Low Intensity Conflicts in India*, New Delhi: Sage Publications, 2005.

Chaliand, Gérard. *Guerrillas : Du Vietnam à l’Irak*, Paris : Hachette Littératures, 2007.

Chasie, Charles, et Sanjoy Hazarica. *The State Strike Back: India and the Naga Insurgency*, Washington: East West Center, 2009.

Cohen, Samy. *Democracies at War against Terrorism: A Comparative Perspective*, New York: Palgrave Macmillan, 2008.

Crew, Teresa. “A Criminological Study of the Disappearances in Kashmir”, extrait de *Internet Journal of Criminology*, (2008).

Crocker, Chester A., Fen Osler Hampson et Pamela Aall, *Grasping the Nettle : Analysing Cases of Intractable Conflict*, Washington, United States Institute of Peace Press, 2005.

- Dixit, J.N. *India-Pakistan in War and Peace*, New York: Routledge Taylor and Francis Group, 2002.
- Fair Christine C, et Sumit Ganguly. *Treading on Hallowed Ground: Counterinsurgency Operations in Sacred Spaces*, New York: Oxford University Press, 2008.
- Gulati, M.N. Col. *Military Plight of Pakistan: Indo-Pak War 1947-48, Volume 1*, New Delhi: Manas Publication, 2000.
- Gulati, M.N. Col. *Military Plight of Pakistan: Indo-Pak War 1947-48, Volume 2*, New Delhi: Manas Publication, 2000.
- Gupta, Sisir. *Kashmir: A study in India-Pakistan Relations*, New Delhi: The Indian Council of World Affairs, 1966.
- Ganguly, Sumit. *The Origins of War in South Asia: Indo-Pakistani conflicts since 1947*, USA: Westview Press, 1986.
- Ganguly, Sumit et David P. Fidler. *India and Counterinsurgency: Lessons learned*, New York: Rutledge, 2009.
- Goswami, Namrata. "India's counter-insurgency experience: The "trust and nurture" strategy", extrait de *Small Wars and Insurgencies Volume 20*, n° 1 (Mars 2009), p.67-86.
- Habibullah, Wajahat. *My Kashmir: Conflict and the Prospects for Enduring Peace*, Washington: United States Institute of Peace, 2008.
- Hamby, Joel E. Maj. "Civil-Military Operations Joint Doctrine and the Malayan Emergency", extrait de JFK, (Automne 2002), p.54-61.
- Heiberg, Marianne, Brenda O'Leary, et John Tirman. *Terror, Insurgency, and the State : Ending Protracted Conflicts*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2007.
- Hilali A.Z. "Historical Developments of the Kashmir Problem and Pakistan's Policy after 9/11 (2001)", extrait de *University of Peshawar*, s.d.
- Hodson, H.V. *The great divide: Britain – India – Pakistan*, New York: Atheneum, 1971.
- Huntington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York : Simon & Schuster, 1996.
- Hussain, Syed Shakeel Bgen. "Jammu and Kashmir", mémoire de recherche, US War College, 2002.

Indurthy, Ratham, “Kashmir Between India and Pakistan: An Intractable Conflict, 1947 to Present”, mémoire de recherche, McNeese State University, s.d.

Jamal, Arif. *Shadow War : The Untold Story of Jihad in Kashmir*, New York: Melville House Publishing, 2009.

Japhrelot, Christophe, et Jasmine Zérinini-Brotel. “La question du Cachemire : Après le 11 septembre et la nouvelle donne au Jammu et Cachemire”, s.n., s.d., <http://www.cerisciencespo.com/archive/mai03/artcjjz.pdf>; Internet; consulté le 13 décembre 2009.

Joes, Anthony James. “Recapturing the essentials of counterinsurgency”, presentation, as FPRI’s W.W. Keen Butcher Lecture on Military Affairs, (mars 2006).

Jones, Simon. “India, Pakistan and counterinsurgency operations in Jammu and Kashmir”, extrait de *Small War & Insurgencies Volume 19*, n° 1, (mars 2008), p.1-26.

Kilcullen, Dr David, LtCol. “The Twenty-eight Articles: Fundamentals of Company-level Counterinsurgency”, s.n, 2006.

Kilcullen, David, “Countering Global Insurgency, Version 2.2”, s.l., 30 novembre 2004.

Koithara, Verghese. *Crafting Peace in Kashmir: Through a Realist Lens*. New Delhi: Sage Publications, 2004.

Krishna, Ashok MajGen. *India’s Armed Forces: Fifty Years of War and Peace*, New Delhi: Tarun Offset Printers, 1998.

Lamb, Alastair. *The Kashmir Problem: A historical survey*, New York: Frederick A. Praeger, 1966.

Lamballe, Alain. “Le Cachemire dans les affaires intérieures du Pakistan”, extrait de *Défense Nationale Paris*, (janvier 1997), <http://www.svabhinava.org/IndoChina/AlainLamballe/CachemirePakistan-frame.php>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Malik, Iffat. *Kashmir : Ethnic Conflict International Dispute*, New York: Oxford University Press, 2002.

Mann, Morgan, Major, “The power equation: Using tribal politics in counterinsurgency”, extrait de *Militray Review*, (mai-juin 2007),

Mansoor, Peter R. Colonel, et Major Mark Ulrich, “Linking doctrine to action: A new COIN center-of-gravity analysis”, extrait de *Military Review*, (septembre-octobre 2007).
Manwaring, Max G. *Uncomfortable Wars: Toward a New Paradigm of Low Intensity Conflict*, San Francisco: Westview Press, 1991.

Marks, Thomas A. “India: State Response to Insurgency in Jammu & Kashmir – The Jammu Case”, mémoire de recherche, extrait de *Low Intensity Conflict & Law Enforcement Volume 12*, n° 3 (automne 2004), p.122–143.

Manthe, Brian. “United States Military Doctrine and the Conduct of Counter-insurgency Operations: Fixing the Disconnect”, extrait de *Naval War College*, 2001.

Mills, Greg. “Ten Counterinsurgency commandments from Afghanistan”, s.n., avril 2007.

Mitra, Durga Madhab (John). *Understanding Indian Insurgencies : Implications for Counterinsurgency Operations in the Third World*, USA: US Army War College, 2007.

Ouellet, Éric. Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la guerre révolutionnaire de l’armée française en Algérie, extrait de *Presses Universitaires de France, Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 235 (mars 2009), p.131-144.

Paul, T.V., *The India-Pakistan Conflict: An Enduring Rivalry*, United Kingdom: Cambridge University Press, 2005.

Pike, John. Extrait de *Directorate for Inter Service Intelligence*, s.d.
<http://www.fas.org/irp/world/pakistan/isi/>; Internet: consulté le 9 janvier 2010.

Praveen, Swami. *India, Pakistan and the Secret Jihad: The covert war on Kashmir, 1947-2004*, New York, Routledge Taylor and Francis Group, 2007.

Pury, Lov., “Insurgency in Jammu Region”, mémoire de recherche, s.n., s.d.

Racine, Jean-Luc. “Le Cachemire : une géopolitique himalayenne”, extrait de *Hérodote*, n° 107, 2002.

Racine, Jean-Luc. *Cachemire: Au péril de la guerre*, France: Collection Ceri-Autrement, Éditions Autrement, 2002.

Reynolds, Nathalie. *Le Cachemire dans le conflit indo-pakistanaï (1947-2004)*, Paris : L’Harmattan, s.d.,
http://books.google.ca/books?id=D9OJLf53ULQC&pg=PA29&lpg=PA29&dq=politique+%C3%A9trang%C3%A8re+du+Cachemir&source=bl&ots=ZgPIrA03mm&sig=SZrIEJN1nphrM5OYYAYDIBRfCZo&hl=en&ei=KvIjS6O2FsylnQelzOTxCQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CAgQ6AEwADgK#v=onepage&q=&f=false;
Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Rojjanahassadin, Saowanee. “Politique étrangère de l’Inde”, extrait de *Conférence de méthode de relations internationales*, exposé de la séance 7/8, (avril 2006).

Saber Taser, Major Kaleem, “Resolution of Kashmir Dispute”. Toronto: travail rédigé dans le cadre du Cours de commandement et d’état-major – Nouveaux Horizons, Collège des Forces canadiennes, 1994.

Sahukar, Behram A Colonel. “The Indian Approach to Counterinsurgency Operations”, s.l., s.n., s.d.

Sardeshpande, SC Lt Gen (Retd). *Soldiering: An Indian Experience*, India: Everest Press, 2008.

Schaffer, Howard B. “The International Community”, s.n., (décembre 2007), p.15-18.

Scott, Richard. *Institutions and Organizations : Ideas and Interest*, Thousand Oaks: Sage, 2008.

Scott, Richard. *Institutions and Organizations*, s.l., s.d., http://books.google.ca/books?id=7Y-0bDCw_aEC&dq=w.+richard+scott+institutions+and+organizations&printsec=frontcover&source=bl&ots=8Rb9zxZu0u&sig=PI6xC72fDdFEAmcWazRmr3tE59c&hl=en&ei=retlS6yvKNCVtgfkqbzkDQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CA4Q6AEwAA#v=onepage&q=&f=false; Internet; consulté le 9 janvier 2010.

Shibli Murtaza, “Kashmir: Islam, Identity and Insurgency (with case study: Hizbul Mujahideen)”, mémoire de recherche, Kashmir Affairs, 2009.

Shofield, Julian et Reeta Trenblay, *Why Pakistan Failed: tribal focoism in Kashmir*, extrait de *Small Wars & Insurgencies Volume 19*, n° 1 (mars 2008), p. 27-45

Troudi, Fadhel. “Le conflit du Cachemire : un demi siècle d’affrontements indo-pakistanaï”, s.n., s.d., http://www.strategicsinternational.com/19_07.pdf; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Van Wagenen, Matthew J. Maj. “An Analysis of the Indian Government’s Counterinsurgency Campaign in Jammu and Kashmir”, mémoire de maîtrise, Fort Leavenworth, Kansas, 2004

Virilo, Paul. *Strategy of deception*, New York: Verso, 2000.

Von Tunzelmann, Alex. *The Secret History of the end of an Empire*, Great Britain: Simon & Schuster, 2007.

Weaver, Mary Anne. *Pakistan : In the Shadow of Djihad and Afghanistan*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 2002.

Weiss, Meredith. “ The Jammu and Kashmir Conflict”, s.n., s.l., 2002.

Wirsing, Robert G. *India, Pakistan, and the Kashmir Dispute on regional conflict and its resolution*, New York: St Marten's Press, 1994.

Zérinini-Brotel, Jasmine. "Inde, Pakistan, États-Unies : quelle sortie de crise au Cachemire", s.n., (juillet 2002), <http://www.ceri-sciencespo.com/archive/july02/artjzb.pdf>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Accros Borders: 50 Years of India's Foreign Policy, s.n., s.l., s.d.

Amnistie internationale Canada francophone, "Pour la défense des droits humains dans le monde", <http://www.amnistie.ca/content/view/12364/114/>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Amnistie internationale Canada francophone, "Pour la défense des droits humains dans le monde", <http://www.amnistie.ca/content/view/12123/114/>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Amnistie internationale Canada francophone, "Pour la défense des droits humains dans le monde", <http://www.amnistie.ca/content/view/9852/114/>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Amnistie internationale Canada francophone, "Pour la défense des droits humains dans le monde", <http://www.amnistie.ca/content/view/9377/114/>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Collège des Forces canadiennes, Extrait du rapport officiel du ministère de la défense de l'Inde sur la guerre indo-pakistanaise, Département des études de guerre interarmées et interalliée, CCEM N°30.

L'encyclopédie de l'Agora. <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Cachemire>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Le point. Inde-Pakistan: La poudrière du Cachemire, <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2007-01-22/inde-pakistan-la-poudriere-du-cachemire/924/0/63630>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

Maps of India, <http://www.mapsofindia.com/culture/indian-languages.html>; Internet; consulté le 22 janvier 2010.

Maps of India, <http://www.mapsofindia.com/jammu-kashmir/people-culture-festivals/people.html>; Internet; consulté le 22 janvier 2010.

Publication administrative interalliée 6 de l'OTAN (AAP 6), Glossaire OTAN de termes et définitions.

Public International Law and Policy Group, Kashmir: Negotiating for peace, Briefing Packet for the Jammu & Kashmir Liberation Front Delegation, Negotiation Simulation, 2004.

RAND, *Head We Win: The Cognitive side of counterinsurgency (COIN)*, California: RAND Corporation, 2007.

RAND, *Money in the bank: Lessons Learned from Past Counterinsurgency (COIN) Operations*, California: RAND Corporation, 2007.

RAND, *Understanding Proto-Insurgencies*, California: RAND Corporation, 2007.

The Washington Post. <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/world/kashmir/front.html>

The Jamestown foundation, "China's Kashmir Policy", s.n., s.d., http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=3893; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

United Nations Public Administration Network. "Pakistan Foreign Policy", <http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/APCITY/UNPAN018848.pdf>; Internet; consulté le 9 décembre 2009.

Wikipedia, "Sino-Indian War", http://en.wikipedia.org/wiki/Sino-Indian_War; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

Wikipedia, "United Front (India)", [http://en.wikipedia.org/wiki/United_Front_\(India\)](http://en.wikipedia.org/wiki/United_Front_(India)); Internet; consulté le 9 février 2010.

Wikipedia, "Line of Control", http://en.wikipedia.org/wiki/Line_of_Control; Internet; consulté le 14 février 2010.

Canada, Ministère de la Défense nationale. *B-GL-323-004/FP-004: Opération de contre-insurrection*, Ottawa : Chef d'état-major de la Défense, 2008.

Canada, Ministère de la Sécurité publique. <http://www.securitepublique.gc.ca/prg/ns/le/cle-fra.aspx>; Internet; consulté le 12 décembre 2009.

India, Ministry of Defence. *Operations in Jammu & Kashmir 1947-48*, New Delhi: Thompson Press, 1987.